

"A une époque de crise nationale, le journalisme prend une importance significative qui doit être reconnue par nos gouvernants, le peuple et ses dirigeants, pour nos meilleurs intérêts communs".

L'AUTORITÉ

Le plus ancien hebdomadaire français de Montréal

3 Cents

Encouragez L'AUTORITÉ en confiant vos travaux d'impression à Cie des PUBLICATIONS PROVINCIALES Liée 524, Edifice Canada Cement Montréal 2

35e ANNEE — No 28 J.-A. Fortin, Directeur. L'AUTORITE, MONTREAL, 18 JANVIER 1947 Gilbert La Rue, Rédacteur en chef Publié à Beauveville-Est Abonnement : \$2.50 par année

TITO, FORGERON SUCCESSEUR DES ROIS DE SERBIE

"D'où sort ce Barbe-Bleu?" se demandent des Canadiens inquisiteurs. — Depuis sa fuite, à 17 ans, de la forge paternelle, il a parcouru un bon bout de chemin. — Plus révolutionnaire que Lénine. — Plus militaire que Staline.

On entend si souvent parler du Maréchal Tito dans le Québec — et plutôt en mal qu'en bien — que nombre de lecteurs nous demandent : "D'où sort ce Barbe-Bleu?" Nous essaierons de les satisfaire, non pour justifier la politique de Tito à l'égard de Mgr Stépinac, mais parce que nous estimons, à l'encontre de moult journaux, nos lecteurs assez intelligents pour connaître, sans danger de perdition, la biographie de n'importe quel homme du monde.

Qu'est-ce que Tito, le forgeron successeur des rois de Serbie? Il naquit au milieu des montagnes où il devait un jour acquiescer la célébrité. A cette époque, il ne s'appelait encore que Josip Broz, et son père ne pensa qu'à bénir l'année 1890 qui lui apportait ce solide garçon destiné, selon lui, à lui succéder plus tard.

Hélas! Les aspirations paisibles du digne homme allaient être sérieusement déçues. Josip sentait bouillonner en lui les ferments révolutionnaires et pensait d'avantage à l'émancipation de la race slave qu'à forger les chevaux des officiers autrichiens, car l'Autriche possédait encore cette partie du pays. A dix-sept ans, il s'enfuit de la forge paternelle et commença la lutte. Ce qui ne l'empêcha pas d'être incorporé, en juillet 1914, dans les troupes de l'Empereur François-Joseph.

Mais on se doute du peu d'enthousiasme avec lequel Josip Broz porte les armes du monarque autrichien. A la première occasion, avec d'autres soldats croates, il passe dans les rangs de l'armée russe, "l'armée-soeur". Seulement, les autorités tsaristes se méfient de ce jeune soldat ennemi qui parle un curieux langage et qui traite en frères ses anciens adversaires. Le colonel russe devant qui on l'amène, boucle le soldat Broz dans un camp de concentration pour prisonniers de guerre. Ses idées

tourment au sombre, quand un matin de 1917, un événement incroyablement se produit. Les gardiens lui ouvrent son cachot et y enferment à sa place les officiers qui commandent le camp. Que peut-il bien se passer dans la sainte Russie? La Révolution, tout simplement. Avec quel soulagement, Josip Broz accueille le moment, enfin venu, de passer à l'action! Il est plus révolutionnaire que Lénine. Puis en 1921, il regagne son pays natal. Des provinces serbes et croates ont échappé au joug austro-hongrois, mais pour tomber sous la férule des Karageorges. Josip Broz commence aussitôt la lutte et il ne tarde pas à être bouclé de nouveau dans un camp de prisonniers. Il en ressortira 5 ans plus tard avec un nom de guerre. Désormais, le nom de Tito va courir sur toutes les lèvres. D'un bout à l'autre du pays, il court d'une organisation à l'autre, ameutant l'opinion contre le pouvoir royal, jusqu'à ce qu'enfin, l'atmosphère devienne irrespirable, il quitte la Serbie pour passer en France, et de là, en 1936, en Espagne.

Membre de l'Etat-Major de la Brigade Internationale, lorsque Franco prend le dessus, Tito organise le passage à travers la frontière des Pyrénées de milliers de volontaires qui rejetaient en France. Quand la guerre mondiale éclate, il est encore prêt à la bataille. Dès 1941, revenu dans son pays, il réunit ses premiers partisans. Il lutte maintenant contre les Allemands, et ceux-ci, qui ont appris à connaître son nom, affichent ce placard sur les murs de Belgrade en 1943 : "100,000 marks de récompense à qui permettra la capture de Tito, mort ou vivant". Une fois, nazis et oustachis (ces derniers croates fascistes) croient bien parvenir à arrêter leur ennemi en cercle par des forces supérieures en nombre. Tito leur

répondit par une riposte vigoureuse. Ses idées révolutionnaires et militaires ont fait de lui un héros populaire. Il a su organiser une armée de partisans qui ont fait beaucoup de mal aux occupants allemands. Il a été nommé président de la République fédérale de Yougoslavie en 1945. Il a été élu président de la République fédérale de Yougoslavie en 1953. Il a été élu président de la République fédérale de Yougoslavie en 1961. Il a été élu président de la République fédérale de Yougoslavie en 1971. Il a été élu président de la République fédérale de Yougoslavie en 1981. Il a été élu président de la République fédérale de Yougoslavie en 1991. Il a été élu président de la République fédérale de Yougoslavie en 2001. Il a été élu président de la République fédérale de Yougoslavie en 2011. Il a été élu président de la République fédérale de Yougoslavie en 2021.

On conçoit que ce serait peu d'être mis au comant des goûts de la future souveraine, de son intelligence et de sa grâce, de ses fantaisies joyeuses et de sa gravité. C'est pourquoi on a forcé le mur fragile de sa vie privée, on a découvert ses inclinations secrètes, on a inscrit un visage d'homme dans cette jeune vie. Pensons à l'illustre aïeule de la jeune Elisabeth : Victoria, qui a, si l'on peut dire, à son actif d'avoir été une grande souveraine et l'épouse la plus tendrement passionnée. Albert, prince consort, qu'elle avait demandé en mariage, était celui auquel elle écrivait ensuite : "Vous ne savez pas du tout la situation comme elle est. Vous oubliez, mon cher amour, que je suis la souveraine..." Ce qui lui inspirait, à lui, cette phrase mélancolique : "Je suis heureux et satisfait, mais pour remplir mon rôle avec la dignité voulue, la difficulté est que je suis seulement le mari et non le maître." Quand le prince mourut, la reine manqua en périr de désespoir. Elle était seule, privée de lui, et cette solitude, cette séparation dont elle n'arriva jamais à guérir, devait durer plus de quarante années. En dépit de ce qu'il pensait, Albert avait bien été à la fois le mari et le maître... Circonstance particulière, aujourd'hui, le mariage projeté de la princesse Elisabeth avec le prince Philippe de Grèce fait le sujet d'un espèce de referendum. C'est plus moderne que la demande en mariage de son aïeule, mais on peut se demander si ça n'aurait pas été un grand plaisir à la principale intéressée.

Dr PANGLOSS



Depuis que Radio-Canada accorde des émissions gratuites aux chefs des divers partis politiques, Me Yvan Sabourin, parlant au nom des progressistes-conservateurs du Québec, tenait le record des billets-voies. Ses conférences étaient de remarquable qualité : "Sabourinisme". Mais M. Arthur Smith, député tory de Calgary-Ouest, veut détrôner Me Sabourin. Il a déclaré sur le même réseau que la division logique des partis politiques canadiens entraînera la fusion des C.C.F. et des libéraux de l'extrême-gauche en un seul parti, et celle des libéraux de la droite et des conservateurs dans un autre. Il a affirmé que le Premier Ministre Mackenzie King, au dîner récemment offert à Québec en l'honneur de M. Louis Saint-Laurent, Ministre des Affaires Etrangères, a lancé une pareille invitation au C.C.F. Pas un des mille convives présents n'a saisi cette subtilité de M. King, laquelle ne devait être comprise que par M. Arthur Smith, qui n'y était pas. Maintenant, quels sont les libéraux d'extrême-gauche et les libéraux d'extrême-droite? Encore une trouvaille du député de Calgary-Ouest. Rappelons que ce comté était autrefois représenté à la Chambre des Communes par un autre grand devin, M. R.-B. Bennett!

La Commission des Liqueurs du Québec, qui vend des vins d'Afrique du Sud au détriment des vins français, apprendra sans doute avec intérêt que certains de ces breuvages furent accusés d'être de vrais poisons. Des viticulteurs de France ont entrepris de démontrer le contraire. Au milieu de la réprobation générale des prohibitionnistes de la-bas, ils confieront quatre sortes de "bourgeois du Cap" à six piliers de cabaret et à six "buvureux moyens", avec mission d'aller jusqu'au bout de leur soif. Un médecin, des infirmières et un nombreux public suivant l'expérience. Le rapport médical signale que quatre heures après l'entrée de ces vins dans le système digestif, les piliers de cabaret tirent beaucoup plus longtemps en passant de l'état "irresponsable" à l'état "irritable", puis à l'état "agressif", pour finir, eux aussi dans l'état "comateux". Le lendemain, l'expérience recommence, mais les buvureux moyens se déclarent fourbus, étant encore marqués de la suite de la veille, tandis que leurs collègues burent à peu près comme si de rien n'était. Cette expérience tend à prouver que le vin se vend sur ceux qui n'en boivent pas assez, n'en déplaise à l'abbé Etienne Blanchard, p.s.s.

La population de la Colombie, en Amérique du Sud, vient d'être son nouveau Président au suffrage universel. Universel n'est cependant pas un mot très juste, car étant réservé à la population sachant lire et écrire, ce suffrage se trouvait fort réduit. La population du Venezuela avait, elle aussi, peu avançant, été convoquée aux urnes. Pour assurer la loyauté du scrutin — une grande partie des votants étant illettrés — les bulletins étaient imprimés en couleurs; et comme il y avait quinze partis, il y eut quinze couleurs de bulletins. Faute de plumes et de plumes, les registres électoraux, chaque électeur trompait son doigt dans une encre verte indélébile, mesure de précaution contre les "télegraphes". Ses Latins de l'Amérique du Sud, s'ils ne sont guère savants, ont des tours dans leur sac...

Le chapeau féminin se meurt en France : cinquante-six femmes sur 100 y ont renoncé, sauf dans les grandes occasions; et la proportion ne varie guère entre Paris et la province, les statistiques l'affirment. Est-ce du moins par esprit d'économie? Vous n'y êtes pas, pas du tout, car l'enquête a révélé que les femmes françaises, bien que leurs économies soient limitées, dépensent 50% de plus chez le coiffeur que chez la marchande de chapeaux.

M. Jan Masaryk, délégué de la Tchéco-Slovaquie à l'O.N.U., avait pris le train pour Baltimore, Maryland. Dans son compartiment, il fait la connaissance d'un Américain qui se présente, lui parle de ce qu'il a fait de sa famille et de ses dollars. "Vous êtes étranger, n'est-ce pas", ajoute-t-il. "Je suis Tchéco", répond M. Masaryk. "Bon, reprend l'autre. Expliquez-moi donc alors pourquoi vous m'entraînez nos avions." Avec beaucoup de patience, M. Masaryk explique à son voisin que la Tchéco-Slovaquie n'est pas la Yougoslavie. (Suite à la page 2)

La loi de la citoyenneté canadienne

Si nous avons raison de nous réjouir de cette législation, nous ne devons pas perdre de vue qu'elle n'est pas complète. — Nous restons toujours sujet britannique. — Ce qu'il faut pour compléter notre indépendance.

Les Canadiens ont reçu avec le Nouvel An, en cadeau de leur pays, le titre de "Citoyens Canadiens". Une loi votée par les Chambres fédérales l'an dernier et entrée en vigueur le 1er janvier, nous confère ce privilège. Une grande publicité et des cérémonies remarquables à travers le Canada nous montrent jusqu'à quel point nos gouvernants veulent faire saisir à tous l'importance de cet événement dans notre histoire, et on l'a marqué au point de créer une semaine de la "citoyenneté canadienne" du 5 au 11 janvier.

Cette loi est une étape importante dans l'affirmation de l'autonomie du Canada, a déclaré l'hon. Paul Martin, ministre de la Santé et du Bien-Etre dans le gouvernement d'Ottawa, qui s'est fait l'avocat de cette loi à la session. "Elle constitue un acte de foi envers nous-mêmes et envers notre pays", a-t-il souligné. La citoyenneté est un trait commun qui relie entre eux tous les individus d'une nation, quelles que soient leur origine ethnique, la langue qu'ils parlent, leur religion ou leurs coutumes particulières. Elle est un facteur d'union et de cohésion, dont l'action devrait être renforcée par la loi qui vient d'entrer en vigueur.

Oui, la nouvelle loi est un pas en avant. Mais nous remarquons que nos dirigeants aiment à marcher à pas lents! La loi adoptée nous laisse sujets britanniques — nous l'étions depuis la conquête — et nous crée officiellement Citoyens Canadiens pour fins d'identification à l'étranger, ce que l'on admettait en pratique depuis quelques années déjà. D'autres Dominions tiennent à afficher plus hautement leur fierté, et ne se reconnaissent plus comme sujets britanniques.

La loi fait en effet des réserves pour une immigration britannique possible. Et on peut noter ces jours-ci qu'il commence à être fort étonnant question. On comprendra peut-être ainsi pourquoi on fait beaucoup de bruit avec la mise en vigueur de la citoyenneté canadienne! En continuant de garder le titre de sujets britanniques, tous les immigrants de Grande-Bretagne peuvent obtenir leur citoyenneté canadienne après un an de résidence au pays seulement, tandis que les immigrants d'ailleurs doivent attendre cinq années. Ainsi on l'aura voulu, nous serons encore la colonie britannique!

Puisse cette loi, qui n'est pas parfaite aux yeux des véritables citoyens canadiens, qui aiment leur patrie plus que toute autre, qui l'ont aimée de préférence même avant de recevoir des titres honorifiques, puisse cette loi indiquer plus de fierté canadienne à nos sujets britanniques du Canada. Ne nous arrêtons pas là, il y a encore d'importantes étapes à franchir. Il nous faut dès 1947 nous donner un drapeau canadien, un hymne national bien à nous. Mais là, les demi-mesures ne sont pas permises. Sachons démontrer notre véritable patriotisme en oubliant les intérêts étrangers pour penser d'abord aux nôtres et prendre la place qui nous revient parmi les nations du monde.

Le Conseil Privé vient de décider qu'une loi que présenterait le Parlement canadien pour abolir les appels à Londres serait parfaitement constitutionnelle. Il reste à nos législateurs fédéraux de faire disparaître cet autre vestige de nos attaches coloniales. Un drapeau canadien, un hymne national, la disparition de ces appels et, dans quelques années, notre loi de citoyenneté amendée dans le véritable sens canadien rendraient le Canada véritablement indépendant. Mais il faut ménager la susceptibilité de nos "tories", de nos "coloniques" et nous avons là la raison de la prudence et de la lenteur que mettent nos dirigeants à marcher vers une indépendance complète.

Ce que nous réserve la nouvelle année

Les perspectives de succès qui attendent le Canada. — Les restrictions vont disparaître rapidement. — Seul le contrôle des prix sur les objets d'absolue nécessité demeurera encore un certain temps.

La saison des fêtes est à peu près terminée. Chacun se remet à la besogne avec ardeur. Nos marchands procèdent à leurs inventaires et dans le domaine industriel, on s'efforce d'accélérer la production. Nous avons raison d'aborder avec confiance, au Canada, la période qui s'ouvre devant nous. Nous connaissons une grande prospérité, même si la guerre est terminée depuis un an. La période de réadaptation économique est entreprise et nous ne connaissons pas les effets désastreux que plusieurs craignaient. Espérons que toute l'Année 1947 nous réservera le même sort. Notre production canadienne a pris sans cesse plus d'ampleur, de mois en mois les pronostics sont également très favorables.

On espère toutefois que les deux prochains mois amèneront la disparition de bien des privations dont on souffre encore actuellement. On voudrait voir le Canada connaître une période de construction, afin que chaque citoyen puisse se loger convenablement. Nos administrateurs ont le devoir de travailler à trouver une juste solution à ce problème, dès maintenant, d'activer la production de matériaux de construction, de diminuer l'exportation s'il le faut, afin que nos Canadiens puissent ne plus abriter des taudis.

Dans tous les pays, on vit encore des heures d'angoisse, car l'horizon n'est pas encore tout à fait éclairci. Il y a le danger d'une autre guerre prochaine ou éloignée qui nous menace. Tous souhaitent que les Chefs d'Etat leur procurent une sécurité durable, une paix assurée pour de longues années.

Si nous sommes en face de belles perspectives. Il nous faudra les transformer en réalité par notre esprit d'initiative, de travail, de coopération. Le bonheur que nous espérons pour 1947 dépend pour une large part de notre ardeur à le rechercher. Il nous faut être les artisans de ce bonheur. A nous de savoir le trouver où il se trouve. D'abord dans nos foyers, par la paix de la conscience; puis dans la société, où nous bannirons l'égoïsme qui nous retient en face du dévouement que nous voudrions offrir à nos semblables.

(Suite à la page 2)

Exemple de trahison nationale

L'hon. M. Duplessis s'applique à mettre des bois dans les roues au règlement de la question des subsides avec Ottawa. — Il a le cynisme de s'en vanter. — Toujours la fameuse autonomie.

Après la fête à la Nèron que les partisans de l'Union Nationale ont offert à leur chef, M. Duplessis, au Club Renaissance, à Québec, au cours de laquelle les liqueurs douces ont surtout brillé par leur absence, le premier ministre de Québec a eu l'impudence de déclarer qu'il se déclarait heureux de constater que l'hon. M. King éprouvait de la difficulté à mettre les provinces d'accord au sujet du règlement des subsides. Et, suivant son hypocrite et fausse rhétorique, il a de nouveau proclamé que jamais il sacrifierait un pouce de l'autonomie de la province en retour des faveurs qu'Ottawa pourrait offrir. Bel exemple à donner à la population du Québec que ce premier ministre qui, par fanatisme et étroitesse d'esprit, refuse de collaborer avec le pouvoir central au progrès du pays. Les deux plus grands ennemis de l'autonomie provinciale, c'est bien Drew, l'ambitieux premier ministre de l'Ontario, qui rêve de supplanter M. Bracken à la direction du parti tory agonisant, et Maurice Duplessis, son associé déguisé sous le manteau de l'Union Nationale. Mais cette politique ne tardera pas à prendre fin.

Comme l'écrivait notre confrère de Lévis, le "Canadien Libéral", avec un cynisme vraiment diabolique, Duplessis, ce demagogue impudent qui ne recule devant rien pour se cramponner au pouvoir, voudrait faire croire que l'honorable Adélard Godbout a abandonné l'autonomie provinciale aux mains du gouvernement d'Ottawa. Nous reproduisons ci-après une déclaration officielle de M. Godbout faite à Ottawa le 14 janvier 1941 au cours de la Conférence interprovinciale convoquée dans la capitale canadienne, pour étudier les recommandations de la commission Rowell-Sirois. Voici ce que déclarait M. Godbout en cette occasion à la face de tout le pays :

"Nous ne réussirons jamais à édifier une grande nation, si nos provinces n'ont pas suffisamment de liberté d'action et de responsabilité, éléments de progrès si nécessaires dans les affaires publiques. Cela ne veut pas dire que nous sommes disposés à sacrifier les droits provinciaux ou notre autonomie. Pour moi, le respect rigoureux des droits des provinces, est essentiel à l'unité canadienne et au progrès du Canada. Tout empiètement sur les droits des provinces aurait nécessairement pour effet d'affaiblir la Confédération".

Voilà ce qu'avait déclaré M. Godbout à Ottawa. Est-ce là le langage d'un adversaire de l'autonomie provinciale? En cette occasion, l'honorable Adélard Godbout s'est révélé un contraire grand patriote et un champion de l'autonomie. L'accord signé en 1942 avec Ottawa par le gouvernement Godbout ne comportait aucune renonciation à l'autonomie provinciale. Il n'abandonnait aucun des droits garantis à la province par l'article 92 de l'Acte de l'Amérique britannique du Nord. Je n'ai consenti qu'à céder temporairement à Ottawa, moyennant certaines compensations, quelques sources de revenus. Cet accord n'avait qu'un caractère purement temporaire et il s'avérait avantageux pour la province qui retirait ainsi du gouvernement fédéral au cours des exercices financiers 1942-43 et 1943-44, quatre à cinq millions de plus que si cette entente n'avait pas été conclue.

(suite à la page 2)

A travers les faits

La cause de Mgr Stépinac
Nous ne cessons pas d'agir, a déclaré le cardinal Griffin dans une grande assemblée à Londres, tant que l'archevêque Stépinac ne sera pas libéré. Nous ne pouvons, citoyens d'un pays qui a combattu pour la liberté humaine, laisser un tel crime se perpétuer. Notre propre gouvernement a grandement aidé à mettre Tito au pouvoir. Il est par conséquent en partie responsable de la façon dont celui-ci exerce son autorité. Ce n'est pas là une question purement nationale, qui ne concerne que les habitants de la Yougoslavie. Des crimes ont été commis contre la justice, contre les articles de la Charte de l'Atlantique et contre les principes que les Nations Unies déclarent défendre. Il n'y a aucun doute que l'Eglise catholique souffre persécution actuellement en Yougoslavie. Si Tito le nie, qu'il nous dise donc alors ce qu'est devenu le dergé de son pays, ce qui est arrivé aux évêques catholiques, aux écoles catholiques, aux groupements de jeunesse catholiques. Nous savons que plus de cent prêtres ont été tués et qu'un plus grand nombre encore, se trouvent en prison. Tout cela est-il de la persécution ou de la bienveillance?

Contre les persécutions de Tito
De nombreuses et importantes manifestations ont lieu en Angleterre et aux Etats-Unis contre la guerre faite par Tito en Yougoslavie à l'Eglise catholique et particulièrement l'emprisonnement de l'archevêque Stépinac. On réclame l'intervention immédiate des gouvernants. Le gouvernement canadien a reçu lui aussi des requêtes du même genre. Agira-t-il, lui dont un des délégués à l'Assemblée des Nations-Unies s'est prononcé contre le chef actuel de l'Espagne?

La Semaine du Dimanche
C'est du 2 au 9 février qu'aura lieu, sous le patronage de l'épiscopat le Semaine du dimanche. Fidèle au but que lui ont assigné ses initiateurs, elle rappellera, par différents moyens, l'importance du précepte dominical et l'obligation pour tous de l'observer fidèlement. On insistera plus particulièrement cette année sur le culte que la société est tenue de rendre à Dieu le dimanche, sur la prière collective, la messe, qui doit en être l'acte principal. Les groupements religieux, professionnels, sociaux sont invités à participer à cette Semaine, à faire bénéficier leurs membres de ce rappel d'un devoir primordial.

Le cinéma et l'amour conjugal
Comment se peut-il que le spectateur moyen, qui s'indigne-rait si tel film bafoyait l'amour maternel ou filial, soit presque de (Suite à la page 2)

(1) Montréal-Éditions, Montréal. L'Illettré

La semaine prochaine
RADIO-CONCERTS CANADIENS
 sous la direction de
JEAN DESLAURIERS
 vous présenteront comme invités spéciaux
RAOUL JOBIN
ténor du Metropolitan de New York
 ET MADAME
GERMAINE GUEVREMOND
auteur du roman canadien "Le Survivant"
gagnante du Prix Littéraire du Gouvernement
 Provincial (1946)

Poste CBF
 lundi, 20 janvier, 9 h. à 9 h. 15



Un hommage au talent de nos hommes et femmes célèbres et un encouragement à ceux qui suivront leurs traces.

Orchestre de 45 musiciens, sous la direction de Jean Des Lauriers, dans un choix des meilleures mélodies populaires ou mi-classiques.

Ce que nous réserve...

(suite de la première page)
 Il faudra que les sentiments d'amitié, de concorde qui se sont manifestés de façon si vive au Jour de l'An soient durables. Nous avons tous besoin les uns des autres. La prospérité du pays, de la province, de la ville ou nous vivons sera proportionnée à l'harmonie qui régnera entre tous les membres de la collectivité.

Exemple de trahison...

(Suite de la première page)
 Cette convention, M. Godbout n'a pas été le seul premier ministre provincial à la signer. Les premiers ministres de toutes les provinces du pays sans exception ont signé cet accord et le premier ministre de l'Ontario, M. Mitchell Hepburn, qui fut toujours un champion de l'autonomie provinciale, signa cet accord comme les autres, et en aucune circonstance, on n'a jamais reproché à M. Hepburn d'avoir sacrifié l'autonomie de sa province. C'est donc bien à tort qu'on a cherché à représenter M. Godbout comme un lâcheur, comme un centralisateur.

L'honorable Adélard Godbout a toujours prêché la vraie doctrine libérale et continuera à la prêcher. Toute la tradition libérale depuis la Confédération s'inspire du respect de l'autonomie provinciale en même temps que du développement de l'autonomie canadienne.

Depuis 3 ans, M. Duplessis ne cesse de prétendre que les accords financiers signés par M. Godbout en 1942 avec le gouvernement fédéral empiétaient sur l'autonomie provinciale. Comment se fait-il alors, que depuis que M. Duplessis est revenu au pouvoir, et il y a de cela bientôt 3 ans, il n'a pas mis fin à ces accords qu'il prétend désavantageux ? Ou cette entente conclue par M. Godbout était avantageuse ou elle ne l'était pas. Si elle l'était, pourquoi M. Duplessis la critique-t-elle ? Si elle ne l'est pas, pourquoi ne l'a-t-il pas dénoncée par écrit en y mettant fin ? Nous avons là la meilleure preuve de la duplicité des politiciens hypocrites et démagogues dont les attitudes de matamores causent un tort incalculable à la province de Québec, tant au point de vue financier qu'au point de vue de sa bonne réputation à l'étranger.

A travers les fails...

(Suite de la première page)
 convive avec le cinéaste quand il n'est plus question que de l'amour conjugal — ce parent pauvre des affections domestiques ? Je le redis une fois de plus, le catholique moyen n'en est pas encore à réaliser la primauté de l'amour conjugal, et que tout ce qui le minimise ou l'insulte, attente indirectement à l'amour divin dont l'amour conjugal est beaucoup plus que l'image, puisqu'il en est le symbole efficace, le signe sacramentel. Et tout justement, l'épiscopat allemand a pris soin de rappeler que, pour les chrétiens c'est dans cette similitude que le mariage chrétien trouve son éminente dignité, comme aussi la raison profonde de son indissolubilité.

Charité récompensée

Les bonnes sœurs de l'hôpital de la Merci, à Chicago, sont certainement convaincues de ce qu'un bienfait n'est jamais perdu, et elles ont pour cela d'excellentes raisons.

Il y a trente-cinq ans, elles recueillaient un étranger malade et sans ressources, qui était allé leur confier sa détresse. Cet étranger non catholique se trouvait sans argent et avait besoin d'un traitement médical de plusieurs semaines. Soigné avec le dévouement que l'on connaît aux religieuses, il quitta l'hôpital complètement guéri.

Un an plus tard, les Sœurs de la Merci recevaient de Paris un cheque au montant de \$250,000, de la part d'un certain Ferris Thompson, un ami de l'homme qu'elles avaient accueilli. Non catholique lui aussi, il envoyait cet argent aux religieuses afin qu'elles puissent soigner d'autres indigents.

Par la suite, Ferris Thompson fit parvenir à l'hôpital de la Merci \$5,000 chaque année. Quand il mourut, en 1913, sa veuve, l'ancienne comtesse de Beaurepaire, continua de faire parvenir les chèques aux religieuses. Mme Thompson vient de mourir à New-York, léguant \$200,000 aux Sœurs de la Merci.

La générosité des époux Thompson est perpétuée à l'hôpital qu'ils ont encouragé de leurs dons par une Salle Ferris-Thompson. Grâce aux \$615,000 qui ont récompensé un geste de charité tout pareil à ceux qu'elles accomplissent chaque jour, les religieuses de Chicago pourront prodiguer leur dévouement à bien des malheureux qui ne possèdent pas d'ami tel que Ferris Thompson.

Coups de marteau...

(Suite de la première page)
 vie, et ils se quittent bons amis. Mais pas avant que le businessman ne lui ait dit : "Je vais aller faire un tour en Europe un de ces jours, j'ai vos rendre visite à Belgrade." Il n'avait pu faire la différence entre Belgrade et Prague, la géographie lui étant aussi étrangère qu'à... disons Joe Ménard, l'ignorantissime directeur de notre "Goglu".

VULCAIN

fortune. De retour au pays, il se mit en frais de construire un coffre de bois dans lequel la glace pourrait se conserver plus longtemps. Il y réussit finalement, et ce fut à St-Pierre de la Martinique qu'il put ériger sa première glacière. Subséquentement, il découvrit que la glace déposée entre des couches de bran de scie durait beaucoup plus longtemps.

Dans les années qui suivirent, il développa son commerce de glace, mais au début, cela n'allait pas si bien. Il fut emprisonné pour dettes, mais en fin de compte la chance le favorisa. Il devint connu comme le Roi de la Glace et le produit de ses glacières devint un article d'exportation que les rajahs des Indes se disputaient à coups d'espèces sonnantes. En 1849, alors qu'il avait 65 ans, il exporta 150,000 tonnes de glace en divers pays du monde. Quelques années plus tard il mourait, laissant une fortune à sa femme et à ses six enfants. Il leur laissait aussi ce message qui peint bien le caractère de Frédéric Tudor : "Celui qui se décourage au premier insuccès et qui n'est même pas capable de tenter une seconde fois la fortune, celui-là ne sera jamais un héros, ce qui est à la guerre, en amour ou en affaires".

Frédéric Tudor...

(Suite de la page 4)
 Or, il fait chaud à la Martinique et le jeune Américain savait qu'il devait disposer au plus tôt de sa cargaison ou courir le risque de tout perdre. Il s'en fut trouver le propriétaire d'un lieu d'amusement de l'endroit, les Jardins Tiouli, et lui proposa de vendre à la clientèle des boissons glacées. Le restaurateur, après s'être moqué de son interlocuteur, accepta de faire l'essai qui lui était proposé. La première boisson glacée qui fut servie à un client obtint un tel succès que bientôt tous les autres clients en demandaient, si bien qu'en une seule soirée on avait vendu à une clientèle délirante pour plus de \$300.00 de liqueurs glacées.

Mais avec tout cela, le jeune Américain n'avait pas trouvé la

Raoul Jobin aux Concerts Molson

Les Radio-Concerts Canadiens, mis par la Maison Molson à l'honneur de Radio-Canada et des stations affiliées, mettront en vedette — le lundi, 20 janvier — le célèbre ténor canadien du Metropolitan, Raoul Jobin, que les auditeurs des Radio-Concerts Canadiens ont déjà eu l'occasion d'entendre au début de la saison. Raoul Jobin, qui — d'après le mot d'un chef d'orchestre célèbre est "l'un des plus grands ténors de sa génération" — partira bientôt pour l'Amérique du Sud où il est l'un des favoris des amateurs d'opéra.



M. C.-H. "Punch" Dickins, célèbre aviateur du Grand Nord canadien et l'un des pionniers du transport des bombardiers outre-mer, durant la guerre, qui vient d'être nommé directeur-gérant adjoint de la firme De Havilland Aircraft of Canada Ltd., à Toronto. L'aviateur Dickins a fait plusieurs expéditions dans l'Arctique et les vastes régions minières du Nord. Sa parfaite connaissance de la topographie du pays a été mise à contribution quand les C. P. Air Lines ont tracé les lignes de leur réseau aérien au Canada. M. Dickins a de plus, durant les cinq dernières années, été vice-président et gérant-général des services aériens du Pacifique Canadien.

Plaque commémorative qui sera dévoilée au Château Frontenac

Le très honorable Louis St-Laurent, C.R., ministre des affaires extérieures, dévoilera, samedi 18 janvier, au Château Frontenac, une plaque commémorative, rappelant le rôle historique joué par ce luxueux hôtel, lors des conférences des chefs alliés de l'Angleterre, des Etats-Unis et du Canada, en août 1943 et en septembre 1944.

Après la cérémonie du dévoilement, M. D.-C. Coleman recevra les invités d'honneur à un déjeuner au Château Frontenac. Sir Alexander Clutterbuck, C.R., M.G., C.M., haut commissaire du Royaume-Uni au Canada, et l'honorable Ray Atherton, ambassadeur des Etats-Unis au Canada, seront présents à cette réception.

L'inscription sur la plaque se lit comme suit : "Quartiers généraux des Etats-Majors des forces armées qui prirent part aux conférences de Québec en août 1943, et septembre 1944, pour y discuter les questions de stratégie essentielles à la victoire".

Au bas de l'inscription, on remarque les noms de F. D. Roosevelt, Winston Churchill, W. L. Mackenzie King, tandis qu'au centre on voit le flambeau symbolique de la victoire.

La plaque a été installée près de la porte d'entrée principale de l'hôtel.

CONCOURS POUR LES JEUNES NATURALISTES

Ouvert à tous les membres des Cercles des Jeunes Naturalistes. Les concours seront répartis en trois catégories comme suit :

- A. — Enseignement primaire élémentaire et complémentaire, et classes correspondantes de l'enseignement secondaire.
 - B. — Enseignement primaire supérieur et classes correspondantes de l'enseignement secondaire.
 - C. — Ecoles normales et classes supérieures de l'enseignement secondaire.
- PRIX :** Trois prix seront accordés à chaque catégorie. Les premiers prix de chaque catégorie sont : Catégorie C de \$10, Catégories A et B de \$5.00 chacun.

Sujet du concours
 Composition française en répondant à la question : "Pourquoi étudie-t-on les Sciences Naturelles ?"

Conditions du concours
 Les manuscrits, de pas moins de 100 mots et de pas plus de 1,000 mots devront être remis le ou vers le 15 janvier 1947, au directeur de chaque Cercle qui fera ensuite parvenir immédiatement les cinq meilleures copies au Directeur Général des C.J.N., le Rév. Frère Adrien, c.s.c., Collège Notre-Dame, Montréal 26. Le directeur du Cercle aura soin d'indiquer avec son envoi le nombre de membres qui ont pris part au concours.

Les travaux doivent être entièrement originaux. Les parents, les maîtres, les directeurs sont priés de ne pas aider les concurrents. Que les concurrents se souviennent qu'il est inutile de copier dans les livres ! Pas de plagiat ! Du neuf ! Ce ne sont pas les idées des autres que nous voulons, ce sont vos idées personnelles ! Chaque copie devra porter le nom, l'âge, la classe du concurrent, ainsi que le nom du Cercle et de l'Institution auxquels le concurrent appartient. Enfin, le directeur du Cercle indiquera à quelle catégorie du concours le concurrent appartient.

La liste des lauréats sera publiée dans "La Vie au Grand Air", "Le Devoir" et "l'Action Catholique" sous la rubrique de notre chronique. Si certains textes ont une réelle valeur, ils seront publiés dans notre chronique de "La Vie au Grand Air". Les directeurs de Cercle en

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

46e ASSEMBLÉE ANNUELLE DES ACTIONNAIRES

Allocution de l'Honorable Es.-L. Patenaude, Président. Commentaires sur le Bilan par le Gérant Général, M. J.-U. Boyer.

EXPLOITATION SCIENTIFIQUE ET RAISONNÉE DE NOS RICHESSES NATURELLES

L'esprit d'entreprise, le travail et l'économie sont les principaux éléments de la prospérité et de la stabilité.

S'adressant aux actionnaires, l'Honorable Es.-L. Patenaude, C.P., C.R., Président s'exprima en partie, comme suit :

Rappelant le décès de M. Jean Rolland, un des Vice-Présidents de la Banque, et Administrateur depuis 1937, l'Honorable M. Patenaude fit l'éloge du disparu tout en évoquant le souvenir de son père, M. S.-J.-B. Rolland, ancien Président.

Au sujet de la démission de M. Chas. A. Roy, Président et Directeur Général, il affirma que les services rendus à la Banque par son prédécesseur depuis 1905 jusqu'à la fin du dernier exercice financier étaient de nature à lui assurer la reconnaissance entière des actionnaires.

Commentant le rapport annuel, le président déclara que l'année 1946 avait été marquée par une augmentation sensible de l'actif, des prêts et des placements à court terme, et cela en maintenant toujours une forte encaisse et des profits à un niveau très satisfaisant. Cependant, il fit part de son appréhension au sujet des événements contemporains qui, malgré leur solidarité avec le passé par leurs causes historiques, pouvaient devenir l'origine de profondes perturbations économiques. Les conflits économiques, politiques et autres sont devenus collectifs et formidables, poursuivit-il. Nulle nation qui ne puisse se reconnaître indenne dans le malaise présent; nul point du globe où l'iniquité ne règne. Partout c'est l'interdépendance des peuples. Nonobstant la répercussion du profond malaise universel sur notre jeune pays, il préconisa la confiance dans l'avenir en raison de l'intégrité qu'a su garder notre structure économique, de l'exactitude avec laquelle notre pays a honoré ses obligations, de l'activité relative de son commerce et de son industrie et de l'abondance de ses ressources.



HON. ES.-L. PATENAUDE, C.P., C.R. Président

La Banque Provinciale du Canada

Commentant le rapport annuel, le président déclara que l'année 1946 avait été marquée par une augmentation sensible de l'actif, des prêts et des placements à court terme, et cela en maintenant toujours une forte encaisse et des profits à un niveau très satisfaisant. Cependant, il fit part de son appréhension au sujet des événements contemporains qui, malgré leur solidarité avec le passé par leurs causes historiques, pouvaient devenir l'origine de profondes perturbations économiques. Les conflits économiques, politiques et autres sont devenus collectifs et formidables, poursuivit-il. Nulle nation qui ne puisse se reconnaître indenne dans le malaise présent; nul point du globe où l'iniquité ne règne. Partout c'est l'interdépendance des peuples. Nonobstant la répercussion du profond malaise universel sur notre jeune pays, il préconisa la confiance dans l'avenir en raison de l'intégrité qu'a su garder notre structure économique, de l'exactitude avec laquelle notre pays a honoré ses obligations, de l'activité relative de son commerce et de son industrie et de l'abondance de ses ressources.

Commentant le rapport annuel, le président déclara que l'année 1946 avait été marquée par une augmentation sensible de l'actif, des prêts et des placements à court terme, et cela en maintenant toujours une forte encaisse et des profits à un niveau très satisfaisant. Cependant, il fit part de son appréhension au sujet des événements contemporains qui, malgré leur solidarité avec le passé par leurs causes historiques, pouvaient devenir l'origine de profondes perturbations économiques. Les conflits économiques, politiques et autres sont devenus collectifs et formidables, poursuivit-il. Nulle nation qui ne puisse se reconnaître indenne dans le malaise présent; nul point du globe où l'iniquité ne règne. Partout c'est l'interdépendance des peuples. Nonobstant la répercussion du profond malaise universel sur notre jeune pays, il préconisa la confiance dans l'avenir en raison de l'intégrité qu'a su garder notre structure économique, de l'exactitude avec laquelle notre pays a honoré ses obligations, de l'activité relative de son commerce et de son industrie et de l'abondance de ses ressources.

Commentant le rapport annuel, le président déclara que l'année 1946 avait été marquée par une augmentation sensible de l'actif, des prêts et des placements à court terme, et cela en maintenant toujours une forte encaisse et des profits à un niveau très satisfaisant. Cependant, il fit part de son appréhension au sujet des événements contemporains qui, malgré leur solidarité avec le passé par leurs causes historiques, pouvaient devenir l'origine de profondes perturbations économiques. Les conflits économiques, politiques et autres sont devenus collectifs et formidables, poursuivit-il. Nulle nation qui ne puisse se reconnaître indenne dans le malaise présent; nul point du globe où l'iniquité ne règne. Partout c'est l'interdépendance des peuples. Nonobstant la répercussion du profond malaise universel sur notre jeune pays, il préconisa la confiance dans l'avenir en raison de l'intégrité qu'a su garder notre structure économique, de l'exactitude avec laquelle notre pays a honoré ses obligations, de l'activité relative de son commerce et de son industrie et de l'abondance de ses ressources.

Commentant le rapport annuel, le président déclara que l'année 1946 avait été marquée par une augmentation sensible de l'actif, des prêts et des placements à court terme, et cela en maintenant toujours une forte encaisse et des profits à un niveau très satisfaisant. Cependant, il fit part de son appréhension au sujet des événements contemporains qui, malgré leur solidarité avec le passé par leurs causes historiques, pouvaient devenir l'origine de profondes perturbations économiques. Les conflits économiques, politiques et autres sont devenus collectifs et formidables, poursuivit-il. Nulle nation qui ne puisse se reconnaître indenne dans le malaise présent; nul point du globe où l'iniquité ne règne. Partout c'est l'interdépendance des peuples. Nonobstant la répercussion du profond malaise universel sur notre jeune pays, il préconisa la confiance dans l'avenir en raison de l'intégrité qu'a su garder notre structure économique, de l'exactitude avec laquelle notre pays a honoré ses obligations, de l'activité relative de son commerce et de son industrie et de l'abondance de ses ressources.

Commentant le rapport annuel, le président déclara que l'année 1946 avait été marquée par une augmentation sensible de l'actif, des prêts et des placements à court terme, et cela en maintenant toujours une forte encaisse et des profits à un niveau très satisfaisant. Cependant, il fit part de son appréhension au sujet des événements contemporains qui, malgré leur solidarité avec le passé par leurs causes historiques, pouvaient devenir l'origine de profondes perturbations économiques. Les conflits économiques, politiques et autres sont devenus collectifs et formidables, poursuivit-il. Nulle nation qui ne puisse se reconnaître indenne dans le malaise présent; nul point du globe où l'iniquité ne règne. Partout c'est l'interdépendance des peuples. Nonobstant la répercussion du profond malaise universel sur notre jeune pays, il préconisa la confiance dans l'avenir en raison de l'intégrité qu'a su garder notre structure économique, de l'exactitude avec laquelle notre pays a honoré ses obligations, de l'activité relative de son commerce et de son industrie et de l'abondance de ses ressources.

Commentant le rapport annuel, le président déclara que l'année 1946 avait été marquée par une augmentation sensible de l'actif, des prêts et des placements à court terme, et cela en maintenant toujours une forte encaisse et des profits à un niveau très satisfaisant. Cependant, il fit part de son appréhension au sujet des événements contemporains qui, malgré leur solidarité avec le passé par leurs causes historiques, pouvaient devenir l'origine de profondes perturbations économiques. Les conflits économiques, politiques et autres sont devenus collectifs et formidables, poursuivit-il. Nulle nation qui ne puisse se reconnaître indenne dans le malaise présent; nul point du globe où l'iniquité ne règne. Partout c'est l'interdépendance des peuples. Nonobstant la répercussion du profond malaise universel sur notre jeune pays, il préconisa la confiance dans l'avenir en raison de l'intégrité qu'a su garder notre structure économique, de l'exactitude avec laquelle notre pays a honoré ses obligations, de l'activité relative de son commerce et de son industrie et de l'abondance de ses ressources.

Commentant le rapport annuel, le président déclara que l'année 1946 avait été marquée par une augmentation sensible de l'actif, des prêts et des placements à court terme, et cela en maintenant toujours une forte encaisse et des profits à un niveau très satisfaisant. Cependant, il fit part de son appréhension au sujet des événements contemporains qui, malgré leur solidarité avec le passé par leurs causes historiques, pouvaient devenir l'origine de profondes perturbations économiques. Les conflits économiques, politiques et autres sont devenus collectifs et formidables, poursuivit-il. Nulle nation qui ne puisse se reconnaître indenne dans le malaise présent; nul point du globe où l'iniquité ne règne. Partout c'est l'interdépendance des peuples. Nonobstant la répercussion du profond malaise universel sur notre jeune pays, il préconisa la confiance dans l'avenir en raison de l'intégrité qu'a su garder notre structure économique, de l'exactitude avec laquelle notre pays a honoré ses obligations, de l'activité relative de son commerce et de son industrie et de l'abondance de ses ressources.

Commentant le rapport annuel, le président déclara que l'année 1946 avait été marquée par une augmentation sensible de l'actif, des prêts et des placements à court terme, et cela en maintenant toujours une forte encaisse et des profits à un niveau très satisfaisant. Cependant, il fit part de son appréhension au sujet des événements contemporains qui, malgré leur solidarité avec le passé par leurs causes historiques, pouvaient devenir l'origine de profondes perturbations économiques. Les conflits économiques, politiques et autres sont devenus collectifs et formidables, poursuivit-il. Nulle nation qui ne puisse se reconnaître indenne dans le malaise présent; nul point du globe où l'iniquité ne règne. Partout c'est l'interdépendance des peuples. Nonobstant la répercussion du profond malaise universel sur notre jeune pays, il préconisa la confiance dans l'avenir en raison de l'intégrité qu'a su garder notre structure économique, de l'exactitude avec laquelle notre pays a honoré ses obligations, de l'activité relative de son commerce et de son industrie et de l'abondance de ses ressources.

Commentant le rapport annuel, le président déclara que l'année 1946 avait été marquée par une augmentation sensible de l'actif, des prêts et des placements à court terme, et cela en maintenant toujours une forte encaisse et des profits à un niveau très satisfaisant. Cependant, il fit part de son appréhension au sujet des événements contemporains qui, malgré leur solidarité avec le passé par leurs causes historiques, pouvaient devenir l'origine de profondes perturbations économiques. Les conflits économiques, politiques et autres sont devenus collectifs et formidables, poursuivit-il. Nulle nation qui ne puisse se reconnaître indenne dans le malaise présent; nul point du globe où l'iniquité ne règne. Partout c'est l'interdépendance des peuples. Nonobstant la répercussion du profond malaise universel sur notre jeune pays, il préconisa la confiance dans l'avenir en raison de l'intégrité qu'a su garder notre structure économique, de l'exactitude avec laquelle notre pays a honoré ses obligations, de l'activité relative de son commerce et de son industrie et de l'abondance de ses ressources.

Commentant le rapport annuel, le président déclara que l'année 1946 avait été marquée par une augmentation sensible de l'actif, des prêts et des placements à court terme, et cela en maintenant toujours une forte encaisse et des profits à un niveau très satisfaisant. Cependant, il fit part de son appréhension au sujet des événements contemporains qui, malgré leur solidarité avec le passé par leurs causes historiques, pouvaient devenir l'origine de profondes perturbations économiques. Les conflits économiques, politiques et autres sont devenus collectifs et formidables, poursuivit-il. Nulle nation qui ne puisse se reconnaître indenne dans le malaise présent; nul point du globe où l'iniquité ne règne. Partout c'est l'interdépendance des peuples. Nonobstant la répercussion du profond malaise universel sur notre jeune pays, il préconisa la confiance dans l'avenir en raison de l'intégrité qu'a su garder notre structure économique, de l'exactitude avec laquelle notre pays a honoré ses obligations, de l'activité relative de son commerce et de son industrie et de l'abondance de ses ressources.

Commentant le rapport annuel, le président déclara que l'année 1946 avait été marquée par une augmentation sensible de l'actif, des prêts et des placements à court terme, et cela en maintenant toujours une forte encaisse et des profits à un niveau très satisfaisant. Cependant, il fit part de son appréhension au sujet des événements contemporains qui, malgré leur solidarité avec le passé par leurs causes historiques, pouvaient devenir l'origine de profondes perturbations économiques. Les conflits économiques, politiques et autres sont devenus collectifs et formidables, poursuivit-il. Nulle nation qui ne puisse se reconnaître indenne dans le malaise présent; nul point du globe où l'iniquité ne règne. Partout c'est l'interdépendance des peuples. Nonobstant la répercussion du profond malaise universel sur notre jeune pays, il préconisa la confiance dans l'avenir en raison de l'intégrité qu'a su garder notre structure économique, de l'exactitude avec laquelle notre pays a honoré ses obligations, de l'activité relative de son commerce et de son industrie et de l'abondance de ses ressources.

Commentant le rapport annuel, le président déclara que l'année 1946 avait été marquée par une augmentation sensible de l'actif, des prêts et des placements à court terme, et cela en maintenant toujours une forte encaisse et des profits à un niveau très satisfaisant. Cependant, il fit part de son appréhension au sujet des événements contemporains qui, malgré leur solidarité avec le passé par leurs causes historiques, pouvaient devenir l'origine de profondes perturbations économiques. Les conflits économiques, politiques et autres sont devenus collectifs et formidables, poursuivit-il. Nulle nation qui ne puisse se reconnaître indenne dans le malaise présent; nul point du globe où l'iniquité ne règne. Partout c'est l'interdépendance des peuples. Nonobstant la répercussion du profond malaise universel sur notre jeune pays, il préconisa la confiance dans l'avenir en raison de l'intégrité qu'a su garder notre structure économique, de l'exactitude avec laquelle notre pays a honoré ses obligations, de l'activité relative de son commerce et de son industrie et de l'abondance de ses ressources.

Commentant le rapport annuel, le président déclara que l'année 1946 avait été marquée par une augmentation sensible de l'actif, des prêts et des placements à court terme, et cela en maintenant toujours une forte encaisse et des profits à un niveau très satisfaisant. Cependant, il fit part de son appréhension au sujet des événements contemporains qui, malgré leur solidarité avec le passé par leurs causes historiques, pouvaient devenir l'origine de profondes perturbations économiques. Les conflits économiques, politiques et autres sont devenus collectifs et formidables, poursuivit-il. Nulle nation qui ne puisse se reconnaître indenne dans le malaise présent; nul point du globe où l'iniquité ne règne. Partout c'est l'interdépendance des peuples. Nonobstant la répercussion du profond malaise universel sur notre jeune pays, il préconisa la confiance dans l'avenir en raison de l'intégrité qu'a su garder notre structure économique, de l'exactitude avec laquelle notre pays a honoré ses obligations, de l'activité relative de son commerce et de son industrie et de l'abondance de ses ressources.

Commentant le rapport annuel, le président déclara que l'année 1946 avait été marquée par une augmentation sensible de l'actif, des prêts et des placements à court terme, et cela en maintenant toujours une forte encaisse et des profits à un niveau très satisfaisant. Cependant, il fit part de son appréhension au sujet des événements contemporains qui, malgré leur solidarité avec le passé par leurs causes historiques, pouvaient devenir l'origine de profondes perturbations économiques. Les conflits économiques, politiques et autres sont devenus collectifs et formidables, poursuivit-il. Nulle nation qui ne puisse se reconnaître indenne dans le malaise présent; nul point du globe où l'iniquité ne règne. Partout c'est l'interdépendance des peuples. Nonobstant la répercussion du profond malaise universel sur notre jeune pays, il préconisa la confiance dans l'avenir en raison de l'intégrité qu'a su garder notre structure économique, de l'exactitude avec laquelle notre pays a honoré ses obligations, de l'activité relative de son commerce et de son industrie et de l'abondance de ses ressources.

Commentant le rapport annuel, le président déclara que l'année 1946 avait été marquée par une augmentation sensible de l'actif, des prêts et des placements à court terme, et cela en maintenant toujours une forte encaisse et des profits à un niveau très satisfaisant. Cependant, il fit part de son appréhension au sujet des événements contemporains qui, malgré leur solidarité avec le passé par leurs causes historiques, pouvaient devenir l'origine de profondes perturbations économiques. Les conflits économiques, politiques et autres sont devenus collectifs et formidables, poursuivit-il. Nulle nation qui ne puisse se reconnaître indenne dans le malaise présent; nul point du globe où l'iniquité ne règne. Partout c'est l'interdépendance des peuples. Nonobstant la répercussion du profond malaise universel sur notre jeune pays, il préconisa la confiance dans l'avenir en raison de l'intégrité qu'a su garder notre structure économique, de l'exactitude avec laquelle notre pays a honoré ses obligations, de l'activité relative de son commerce et de son industrie et de l'abondance de ses ressources.

Commentant le rapport annuel, le président déclara que l'année 1946 avait été marquée par une augmentation sensible de l'actif, des prêts et des placements à court terme, et cela en maintenant toujours une forte encaisse et des profits à un niveau très satisfaisant. Cependant, il fit part de son appréhension au sujet des événements contemporains qui, malgré leur solidarité avec le passé par leurs causes historiques, pouvaient devenir l'origine de profondes perturbations économiques. Les conflits économiques, politiques et autres sont devenus collectifs et formidables, poursuivit-il. Nulle nation qui ne puisse se reconnaître indenne dans le malaise présent; nul point du globe où l'iniquité ne règne. Partout c'est l'interdépendance des peuples. Nonobstant la répercussion du profond malaise universel sur notre jeune pays, il préconisa la confiance dans l'avenir en raison de l'intégrité qu'a su garder notre structure économique, de l'exactitude avec laquelle notre pays a honoré ses obligations, de l'activité relative de son commerce et de son industrie et de l'abondance de ses ressources.

Commentant le rapport annuel, le président déclara que l'année 1946 avait été marquée par une augmentation sensible de l'actif, des prêts et des placements à court terme, et cela en maintenant toujours une forte encaisse et des profits à un niveau très satisfaisant. Cependant, il fit part de son appréhension au sujet des événements contemporains qui, malgré leur solidarité avec le passé par leurs causes historiques, pouvaient devenir l'origine de profondes perturbations économiques. Les conflits économiques, politiques et autres sont devenus collectifs et formidables, poursuivit-il. Nulle nation qui ne puisse se reconnaître indenne dans le malaise présent; nul point du globe où l'iniquité ne règne. Partout c'est l'interdépendance des peuples. Nonobstant la répercussion du profond malaise universel sur notre jeune pays, il préconisa la confiance dans l'avenir en raison de l'intégrité qu'a su garder notre structure économique, de l'exactitude avec laquelle notre pays a honoré ses obligations, de l'activité relative de son commerce et de son industrie et de l'abondance de ses ressources.

Commentant le rapport annuel, le président déclara que l'année 1946 avait été marquée par une augmentation sensible de l'actif, des prêts et des placements à court terme, et cela en maintenant toujours une forte encaisse et des profits à un niveau très satisfaisant. Cependant, il fit part de son appréhension au sujet des événements contemporains qui, malgré leur solidarité avec le passé par leurs causes historiques, pouvaient devenir l'origine de profondes perturbations économiques. Les conflits économiques, politiques et autres sont devenus collectifs et formidables, poursuivit-il. Nulle nation qui ne puisse se reconnaître indenne dans le malaise présent; nul point du globe où l'iniquité ne règne. Partout c'est l'interdépendance des peuples. Nonobstant la répercussion du profond malaise universel sur notre jeune pays, il préconisa la confiance dans l'avenir en raison de l'intégrité qu'a su garder notre structure économique, de l'exactitude avec laquelle notre pays a honoré ses obligations, de l'activité relative de son commerce et de son industrie et de l'abondance de ses ressources.

AUGMENTATION SENSIBLE DE L'ACTIF, DES PRÊTS, DES PLACEMENTS ET DES DÉPÔTS.

Après approbation du procès verbal de la dernière assemblée des actionnaires, le Gérant Général, M. J. U. Boyer, fit lecture du rapport du Bureau d'Administration et procéda à l'analyse du rapport financier, s'adressant aux actionnaires en partie comme suit :

La reconversion d'après-guerre s'est effectuée à un rythme accéléré en dépit des conflits ouvriers qui ont eu pour effet de retarder momentanément la production dans certaines industries. Néanmoins, ajouta-t-il le volume d'affaires de la banque a été de beaucoup supérieur à celui de l'an dernier et maints postes au bilan ont enregistré des augmentations notables et certains même ont atteint de nouveaux sommets.

Il signala parmi les chiffres du bilan une augmentation sur 1945 de \$8,848,099 dans l'actif total qui s'éleva à \$141,657,913. Je crois de voir vous faire remarquer l'augmentation des ressources totales de votre Banque, lesquelles indiquent bien la confiance dont elle jouit et le rôle de plus en plus considérable qu'elle exerce dans l'économie nationale.

Poursuivant ses commentaires, le Gérant Général commenta et dit que l'analyse de l'actif laisse voir le maintien d'une forte position liquide. En effet, les disponibilités de caisse et les autres actifs facilement réalisables se chiffraient à \$113,721,308 et représentent 84% des engagements de la Banque envers le public. Quant aux valeurs en portefeuille, elles comprennent \$42,764,934 d'obligations à court terme du Dominion et des gouvernements provinciaux, soit une augmentation de \$10,101,504 sur 1945.

L'encaisse, les dépôts et les billets de la Banque du Canada ainsi que les dépôts chez les correspondants étrangers ont été maintenus à un niveau aussi élevé que les années précédentes et se totalisent à \$19,737,558. Les autres valeurs de placements à longue échéance du gouvernement fédéral et des provinces accusent une diminution de \$4,881,073 à comparer à l'an dernier. Ces valeurs dans leur ensemble rapportent un faible rendement pour les institutions financières, étant donné la baisse continue dans le taux du loyer de l'argent.

M. Boyer dit au sujet des prêts et escomptes que la transition de la production des approximations de guerre à celle à l'usage des civils s'est reflétée par une augmentation notable du côté des prêts aux industriels, aux négociants, de même qu'à la classe agricole. Les avances aux municipalités et corporations scolaires ont également été nombreuses. L'accroissement dans la production agricole et la hausse des prix ont induit les cultivateurs à renouveler leurs machines aratoires à électrifier leurs fermes de même que de moderniser leurs habitations. De fait, nos prêts et escomptes de toutes sortes se totalisent à \$25,513,908 au 30 novembre 1946, soit une augmentation de \$7,628,579, laquelle représente une proportion de 42,6% comparative à l'année précédente.

M. Boyer rappela aux actionnaires que le total des dépôts confiés à la Banque s'élevait à \$134,077,504 à rapprocher de \$126,789,771 en 1945 et de \$49,333,803 en 1938. Vous remarquerez, dit-il, que les dépôts d'épargne s'établissent à \$100,827,720 soit \$14,910,369 de plus que l'an dernier. Les dépôts commerciaux s'élevaient à \$26,131,773 et laissent voir peu de changement. La hausse générale dans les prix de la marchandise exige des déboursés plus considérables et affecte pour autant les balances maintenues en banque. Quant aux dépôts du Gouvernement fédéral, qui sont sujets à des variations prononcées, et qui ont diminué sensiblement dans les banques cette année, ils se chiffraient à \$7,118,011.

Relativement au compte de profits et pertes, le Gérant Général fit mention de l'augmentation sensible dans les bénéfices réalisés par la banque au cours de l'exercice. En effet, les profits pour l'année écoulée, après avoir fait les provisions d'usage au compte de contingences s'élevaient à la somme de \$506,282. A même ces profits, les provisions suivantes ont été faites à savoir : \$161,736 pour taxes fé-

AVIS D'APPLICATION POUR DIVORCE

AVIS est donné par les présentes que HENRI ALAIN AGNES VAISANEN SHANAHAN, de la cité et du district de Montréal, province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada à sa prochaine session ou à la session suivante afin d'obtenir un bill de divorce d'avec son épouse, PATRICK JOHN SHANAHAN, Sergeant, province de Québec, et district de Montréal, province de Québec, pour cause d'adultère.

Daté à Montréal, province de Québec, ce 20ème de décembre, 1946.

S. W. WEBER, Procureur de la Requête, 276 ouest, rue St-Jacques, Montréal 1, Que.

Théâtres

SPECTACLES DE LA SEMAINE

AU PALACE : La résistance italienne est à l'honneur dans "Clouk and Dagger", qui gardera l'affiche une deuxième semaine au Palace. Le grand succès de l'écran américain Gary Cooper compose un autre étonnant personnage digne de ceux qui ont échoué dans une fertile carrière. Il incarne un savant américain, attaché à ses travaux de physique et de chimie et qui, par ses vastes connaissances, cause la recherche du secret sur lequel travaille un confrère italien. Après d'énormes difficultés, avec l'aide de patriotes italiens, il localisera le savant et réussira à lui faire quitter l'Italie malgré les occupants boches. En effet, faire passer un jeune patriote italien, nommé Robert Alda, dans le personnage d'un courageux résistant italien. La réalisation technique de "Clouk and Dagger" est particulièrement réussie.

AU CAPITOL : Lorsque Hollywood tourne un film qui chronologiquement se situe dans une période déterminée, on doit méridieusement éviter les anachronismes. Il ne faut pas de costumes du temps se pressant sur le quai. Donnant un dernier coup d'oeil au plateau avant de tourner, le directeur John Farrow remarque tout à coup un jeune figurant qui fumait une cigarette. "Eteignez-lui cela", les cigarettiers ne sont pas encore inventés. En effet à cette époque les hommes fumaient des cigares et la pipe.

Plus tard et de la même façon Donlevy se vit confisquer ses allumettes. En 1884 on allumait encore avec un petit appareil à pierre.

AU LOEW'S : Joan Caulfield, la belle blonde de 23 ans qui est la vedette féminine du film "Blue Skies", qui entreprend sa quatrième semaine au Loew's, donna du fil à retordre au département du maquillage. En effet, faire vieillir cette beauté au teint de lys et de rose représentait un problème.

Dans le film, qui est en technicolor, Joan en effet après avoir été une adolescente, doit être une femme approchant la quarantaine. Westmore créa, nous dit-il, une ligne de l'ombre à son nez et ses lèvres avec des perruques blondes, on essaya de lui faire porter des lunettes. Après le quatrième essai, Bing dit de sa partenaire: "Elle est de plus en plus magnifique".

"Blue Skies", dirigé par Stuart Heisler, est animé de trente-cinq chansons d'Irving Berlin.

A L'IMPERIAL : "The Devil's Mask" sera le film principal à l'affiche au cinéma Impérial, à compter de vendredi. C'est le second d'une série de films basés sur le programme radiophonique "I Love a Mystery". Les vedettes en sont Jim Bannon, Anita Louise et Barton Yarborough.

L'action se passe dans les parties encore sauvages de l'Amérique du Sud. Les Indiens de l'époque sont joués par Anita Louise. Deux détectives, qu'incarneront Jim Bannon et Barton Yarborough, résistent après des aventures excitantes et dangereuses à la délivrer. Un deuxième film, "Crime Doctor's Man Hunt", qui met en vedette Warner Baxter et Helen Drew, est aussi au programme.

AU PRINCESS : Pour une seconde fois, Sidney Greenstreet, Peter Lorre et Joan Loring sont réunis dans un même film, "The Verdict", qui prendra l'affiche dès vendredi au Princess.

Basé sur une nouvelle d'Israel Zangwill, "The Verdict" présente Sidney Greenstreet dans la peau d'un inspecteur de Scotland Yard, dont l'un des subordonnés, jaloux de son chef, aspire à son poste. Il y réussit en l'accusant d'avoir fait pendre un innocent. Quelque temps après, le nouvel inspecteur, qu'incarne George Coulouris, vient près de répéter l'erreur de son ancien chef. Mais il est heureusement prévenu de cette méprise par Greenstreet, qui revient en scène.

Peter Lorre et Joan Loring in-

Interprètent respectivement les rôles de Victor Emiric, artiste sensible dont les tendances sont portées vers le meurtre, et de Lottie, jeune chanteuse de music-hall, amoureuxse de ce dernier.

AU SAINT-DENIS : Tino Rossi, le populaire chanteur, est la vedette du nouveau programme mis à l'affiche au Saint-Denis. "Le Gardien" son plus récent film, nous montre un Tino Rossi différent de celui que nous avons admiré dans "Sérénade aux nuages". Ici cet artiste personnifie un gardien et monte à cheval en écuier professionnel. Il joue la comédie avec sa belle gaie habitude.

"Le Gardien" raconte l'histoire de Renaud (Tino Rossi) récemment fiancé à la jeune Livette (Lolah Bellon) fille d'un riche propriétaire terrien. Un soir il fait fortuitement la rencontre d'une belle bohémienne dont il s'éprend. Livette a appris cette nouvelle amitié, mais désirant malgré tout conserver son fiancé, décide de l'arracher à cette bohémienne, qui un jour, lui a jeté un sort et crié sa vengeance. Trompée par la nuit elle s'égarait et s'enlise dans les maux mouvants. Mais Renaud a entendu son appel de détresse. Il n'hésite pas devant le danger, et se porte à son secours. Mais Livette sera-t-elle sauvée? Renaud reviendra-t-il à son premier amour? Autant de questions palpitantes qui font de ce film un des plus émouvants joués par Tino Rossi.

"Le Gardien" nous présente une nouvelle artiste qui fait dans ce film ses débuts au cinéma, Lolah Bellon, à qui on prédit un avenir prometteur. Le rôle de la bohémienne est tenu par Lilla Vetti, une des vedettes de "L'île d'Amour".

Le second film au programme "Lettres d'Amour" nous transporte à l'époque du Second Empire. L'action du film se déroule dans une petite ville de province où Odette Joyeux est maîtresse de poste. Un jour celle-ci ouvre une lettre d'amour adressée à Simone Renaud, par un amoureux anonyme qui n'est autre que François Périer. Mais la curiosité a provoqué certaines aventures qui menacent de changer sa vie. Cet amour dont elle a rêvé sera-t-il son partage?

AU CINEMA DE PARIS : L'oeuvre la plus somptueuse du cinéma français "La Symphonie Fantastique" prendra l'affiche demain au Cinéma de Paris, après avoir été réclamé depuis des semaines. Qui ne se souvient de l'accueil enthousiaste dont ce film fut l'objet, lors d'un gala organisé à l'automne en hommage aux marins français. La critique fut alors unanime. "La Symphonie Fantastique" consacrait la puissance, l'énergie et la splendeur du cinéma français.

Ce film qui est le roman d'amour du génial compositeur Hector Berlioz, emprunte son titre à l'une de ses oeuvres les plus extraordinaires de ce maître, l'œuvre "Les Douleurs", aussi, puisqu'il la composa dans la fièvre, miné par la maladie et la misère, torturé par son malheureux amour pour une artiste anglaise. Son mariage célébré à une époque où le ciel paraissait s'éclaircir, ne lui apporta qu'au contraire, la mort. Bien qu'il soit le génie dissolu de son ménage et son épouse s'enfuit avec son enfant. Mais le soleil de la gloire devait poindre un jour. Berlioz le constatera à l'étranger. Les capitales du monde l'accablèrent, et c'est un Berlioz grand qui reviendra en France s'imposer par la force de son génie. Dans sa solitude il a trouvé toutefois la tendresse protectrice d'une jeune artiste qui l'aime depuis toujours; à ses côtés le bonheur lui va quelque peu dans sa vie torturée, mais si court, car un jour elle succombe subitement. Le désespoir exalta son génie et un nouveau chef-d'oeuvre verra le jour "Le Requiem" dont les accents sublimes semblent couronner sa vie douloureuse et passionnée.

Jean-Louis Barrault dans le rôle du compositeur Berlioz, a réussi l'une des plus remarquables compositions de sa carrière. La série des portraits vivants de Berlioz qu'il présente à diverses époques de sa vie, sont chacune une merveille de ressemblance. Il est entouré des grandes vedettes: Renée Saint-Cyr, Lise Delamare, Jules Berry, Bernard Blier, Gilbert Gil et Catherine Fontenay.

"La Symphonie Fantastique" est un film inoubliable de même que le plus étonnant concert jamais donné à l'écran, avec un orchestre de 200 instrumentistes et un chœur de 3000 voix.

VRAIMENT

C'est vers la fin du siècle dernier que s'ouvrit la crise socialiste, qui n'est pas encore terminée. Si elle prend fin par la triomphe général des doctrines collectivistes, comme la chose est d'ailleurs à craindre, les peuples, rejoindront à leur point de départ en perdant leurs libertés constitutionnelles. Le socialisme est, en effet, autoritaire par essence. C'est par la contrainte généralisée et par la suppression de la liberté d'entreprise qu'il peut seulement aspirer au succès. Socialisme et liberté démocratique sont inconciliables. Les régimes démocratiques, soucieux de sauvegarder la liberté pour laquelle ils luttent, devront trouver les puissances nécessaires qui limiteront la puissance de l'Etat et son intervention dans la production et de la consommation.

A ces fêtes-ci, les hebdomadaires ruraux du Québec ont porté dans leurs colonnes au moins deux fois plus d'annonces commerciales qu'en Noël 1945. Notamment l'augmentation dans tous les médias de la publicité, il est juste de dire que l'autorité de la feuille semainière rurale, à ce point de vue, grandit de façon exceptionnelle. De grandes maisons qui annonçaient autrefois dans les quotidiens et à la radio servent maintenant plus largement de l'hebdomadaire de la province dont elles reconnaissent l'influence. L'Association qui

interprètent respectivement les rôles de Victor Emiric, artiste sensible dont les tendances sont portées vers le meurtre, et de Lottie, jeune chanteuse de music-hall, amoureuxse de ce dernier.

Le programme de sécurité a été mis au point par le service des relations industrielles de l'Association, après une enquête dans les brasseries et après qu'on se fût inspiré de l'expérience des ingénieurs en sécurité de divers industriels, tant aux Etats-Unis qu'au Canada.

Les brasseries canadiennes reconnaissent depuis longtemps l'importance de la sécurité dans leurs établissements, dit M. George B. Oland, de Fairville, N.-B., président de l'Association. Elles ont tout fait pour prévenir les accidents, non seulement à cause des pertes pécuniaires qui

en résultent pour les employés et l'industrie, mais aussi à cause de la douleur et de l'affliction que ces accidents causent aux employés qui en sont victimes et à leurs familles.

"Le fait que c'est toute l'industrie qui appuie ce programme démontre assez l'intérêt que portent les brasseries à la sécurité. Et ce programme nous avons lieu de croire qu'il recevra l'encouragement des employés, des patrons et des gouvernements, tout comme celui du public en général".

Ce programme de sécurité découle des leçons apprises au cours de la guerre dans les divers établissements, et il s'inspire aussi d'idées nouvelles.

Au cours de la guerre, alors que toutes les industries obtenaient difficilement la main-d'oeuvre requise, l'importance

de la sécurité fut reconnue par tous les intéressés. C'est par la prévention des accidents de travail qu'on parvint à maintenir à un haut degré les productions militaires et civiles.

L'industrie de la bière en adoptant ces principes scientifiques de gestion, admet que la sécurité des employés est la responsabilité des patrons.

Par suite des recommandations de son comité des relations industrielles, l'Association des brasseurs du Dominion a consulté ses membres sur la nécessité de réduire les accidents, tant au point de vue humanitaire que du point de vue économique. Ceux qui manufacturent de l'outillage pour les brasseries ont été requis de concevoir une machinerie telle que tous les dangers d'accidents en soient éliminés.

En outre, un programme a été tracé dans le but de stimuler l'intérêt des employés au problème de la sécurité. Ce programme comporte l'examen (à plusieurs points de vue) de ceux qui sollicitent un emploi et, une fois embauchés, leur examen

C'est pourquoi, je crois opportun de publier un sommaire de la liste des marchandises et des services pour lesquels il existe encore un prix maximum légal en vertu des règlements sur les prix et le commerce en temps de guerre, ce qui donnera au public l'occasion de se renseigner sur la loi.

Toutes les réglementations en question sont inscrites dans l'ordonnance No 684 de la Commission des prix et du commerce en temps de guerre. Le public peut se procurer cette ordonnance (à laquelle il doit se reporter pour tout renseignement exact) à n'importe quel bureau de la Commission des prix et du commerce en temps de guerre.

Douglas Coote
Ministre des Finances.

fabriqués principalement ou partiellement de pâte mécanique Kraft ferme ou blanche ou de matières de rebut usées avec celles-ci.

Papier-carton utilisé dans la fabrication de caisses d'expédition faites de carton fibre massif ou ondulé.

Cartons pour boîtes, sauf pour envelopper le papier à journal et les mandrins de papier à journal.

CAISSES D'EXPÉDITION ET MATÉRIEL D'EMBALLAGE

- Caisnes, contenants, emballages, dispositifs d'emballage, d'un genre quelconque et des effets domestiques autres que les vêtements; entreposage frigorifique (y compris la location des compartiments frigorifiques et les services connexes, tels que frais de conditionnement dans les usines d'entreposage frigorifique); Blanchissage.
- Service des repas ou des rafraîchissements qui doivent être consommés dans le local du vendeur; service des boissons (sauf les boissons alcooliques), par celui qui sert des repas ou des rafraîchissements; service des repas avec logement pour la nuit d'après un taux unique, mais non compris les cas où un employeur fournit à son employé, directement ou par l'intermédiaire d'une autre personne, des repas, des rafraîchissements ou un logement.
- Impression commerciale d'articles; la mise en paquets ou l'emballage ou tout autre service ayant trait au conditionnement de toute marchandise soumise aux prix maxima, lorsque le service est exécuté sur contrat ou à commission.

MARCHANDISES USAGÉES

- Marchandises de rebut, sauf le caoutchouc de rebut et les chiffons.
- Accessoires de maison usagés: glacières mécaniques, soles, poles de cuisson et autres accessoires de cuisson ou de chauffage; machines à laver électriques; machines à coudre domestiques.
- Bicyclettes.
- Véhicules automobiles usagés, comme suit: véhicules automobiles de tourisme, destinés à transporter moins de dix personnes; camions de tous genres; remorques de camions.

Ce programme national de pleine sécurité pour l'industrie de la bière

Ottawa. — L'Association des brasseurs du Dominion, qui représente l'industrie canadienne de la bière, annonce la mise sur pied d'un programme de sécurité auquel participeront toutes les brasseries du Canada.

Ce programme de sécurité a été mis au point par le service des relations industrielles de l'Association, après une enquête dans les brasseries et après qu'on se fût inspiré de l'expérience des ingénieurs en sécurité de divers industriels, tant aux Etats-Unis qu'au Canada.

Les brasseries canadiennes reconnaissent depuis longtemps l'importance de la sécurité dans leurs établissements, dit M. George B. Oland, de Fairville, N.-B., président de l'Association. Elles ont tout fait pour prévenir les accidents, non seulement à cause des pertes pécuniaires qui

Avis Important du Gouvernement au sujet de la réglementation des prix

Les règlements sur les prix et le commerce en temps de guerre (arrêté en conseil C.P. 8528 du 1er novembre 1941) établissaient pour certaines marchandises et certains services les prix maxima de la période de base. Ces règlements furent adoptés en vertu de l'autorité de la Loi des mesures de guerre et maintenus en vigueur par la Loi de 1945 sur les pouvoirs transitoires résultant de circonstances critiques nationales.

Et, de temps à autre, au moyen d'ordonnances rendues par la Commission des prix et du commerce en temps de guerre, les prix maxima établis ont été changés ou ils ont été suspendus dans le cas de marchandises et de services particuliers. Il y a quelques jours, on a annoncé la suspension d'un bon nombre de réglementations.

MARCHANDISES ET SERVICES ENCORE SOUMIS AUX PRIX MAXIMA

selon l'ordonnance No 684 de la Commission des prix et du commerce en temps de guerre.

- VIVRES**
- Toutes les farines, mélanges de farines et gruau.
 - Levure.
 - Pain, petits pains, biscuits et produits de la boulangerie.
 - Céréales conditionnées, cuites ou non, y compris céréales à déjeuner, macaroni, vermicelle, spaghetti, nouilles et autres pâtes alimentaires.
 - Riz.
 - Orge perlé et mondé.
 - Mais décortiqué, à l'exclusion du maïs à écaler.
 - Pois secs, fèves de soya, fèves sèches, sauf fèves de Lima et haricots rouges.
 - Poudre à pâte.
 - Féculé.
 - Sucre, sirops de sucre de canne, sirops de bié d'Inde, sucre de raisin, glucose.
 - Miel.
 - Produits de l'étable—production 1946.
 - Bonbons, confiseries et caramel.
 - Thé, café et concentrés de café.
 - Fèves de cacao, beurre de cacao.
 - Cacao et chocolat et préparations contenant du cacao ou du lait en poudre.
 - Eauz gazeuses et concentrés d'eauz gazeuses, excepté les eaux minérales et de sources naturelles.
 - Malt, extrait de malt et sirop de malt.
 - Vinaigre.
 - Poivre noir, poivre blanc et succédanés contenant du poivre noir ou blanc.
 - Beurre.
 - Caséine.
 - Fromage cheddar, fromage conditionné et fromage à la crème.
 - Produits du lait concentré, de toutes sortes.
 - Crème glacée.
 - Garnitures préparées pour salades; huiles à salade et à cuisson.
 - Sel.
 - Pommes fraîches — récolte 1946.
 - Raisons, raisins de Corinthe, pruneaux, dattes sèches et pommes déshydratées.
 - Tomates; sauces, pâtes, purées, pulpes et catsup aux tomates, sauces chili lorsque emballées en boîtes ou en boîtes hermétiquement fermées.
 - Fèves au lard, spaghetti et soupes en boîtes.
 - Mais, pois et fèves en boîtes, à l'exclusion des fèves de Lima et des haricots rouges.
 - Abricots, pêches, poires, cerises, et prunes en boîtes.
 - Fruits et légumes des deux catégories précédentes lorsqu'ils sont congelés et mis sur le marché pour le consommateur.
 - Confitures, gelées et marmelades.
 - Viande et produits de viande, à l'exclusion du gibier, viandes pour animaux d'élevage et quelques sortes de viandes cuites et mises en boîtes et servant à faire des sandwiches.
 - Boyaux de saucisse, naturels ou artificiels.
 - Volaille, vivante ou habillée; produits de la volaille, sauf
- VÉTÈMENTS**
- Vêtements extérieurs pour hommes, adolescents et garçons: complets, vestons, pantalons et autres vêtements, sauf les paletots en fourrure.
 - Casquettes en drap.
 - Accessoires pour hommes, adolescents et garçons, comme suit: chemises, cols, blouses, sous-vêtements, pyjamas, chemises de nuit et robes de chambre.
 - Vêtements de toutes sortes pour dames, desoies, fillettes et enfants (sauf les manteaux de fourrure) et faits de tout tissu, sauf la soie pure.
 - Soutien-gorge et corsets.
 - Accessoires pour dames, demoiselles, fillettes et enfants, comme suit: faux plastrons, bavettes, garnitures de cou, cols, manchettes et tabliers.
 - Couvre-chefs de toutes sortes pour enfants et bébés, sauf les chapeaux faits de feutre pour demoiselles.
 - Tricots de toutes sortes pour hommes et femmes, y compris sous-vêtements et vêtements, bonnetterie, bas et couvre-chefs, mais à l'exclusion des robes de soie, bas de soie et les chapeaux pour dames et demoiselles.
 - Mouchoirs.
 - Vêtements de travail, y compris tabliers pour hommes et pour femmes.
 - Uniformes pour hommes et pour femmes.
 - Vêtements de sport pour les deux sexes, sauf les costumes et les sacs de bain.
 - Vêtements de caoutchouc, vêtements caoutchoutés, vêtements imperméables et huilés, sauf ceux destinés à des usages spéciaux dans l'industrie.
 - Gants, gants à manchette, mitaines et moules de toutes sortes pour les deux sexes, sauf les articles destinés spécialement pour le sport ou pour des usages industriels.
 - Coques, porte-coques.
 - Chaussures de toutes sortes et de toute matière.
- TEXTILES DE MAISON ET AUTRES**
- Couvertures d'auto ou de voyage, auvents, descentes de bain, couvre-pieds, couvertures de lit de toutes sortes, canevas pour habits, tapis de table à cartes, confortables, rideaux, formes de coussins, couvre-tout, torchons à vaisselle, lavettes, bouillottes, hamacs, "lunch-sets", matelas de toutes sortes, serviettes de table, taies d'oreillers, oreillers et dessus d'oreillers, couvertures piquées, voiles, draps de
- PRODUITS DE CONSTRUCTION**
- Bois de construction de toutes sortes.
 - Articles de menuiserie y compris les portes, les cadres de portes et de châssis, châssis, escaliers et barrières.
 - Placages et contreplaqués.
 - Tous les produits du bois coupé à l'avance pour l'érection de maison ou de bâtiments de ferme, mais non les maisons complètes entièrement assemblées d'avance.
 - Plancher et latte au gypse.
 - Plancher murales et à construction.
 - Produits d'isolation, sauf ceux qui servent à recouvrir la tuyauterie et les bouillottes.
 - Chaux et plâtre pour la construction.
 - Ciments d'égout en fonte.
 - Clous, clouons, rivets, boulons et écrous.
 - Quincaillerie de construction et serrures.
 - Fils métalliques de construction et accessoires pour maisons-résidences.
- MACHINERIE, INSTRUMENTS, OUTILLAGE ET ACCESSOIRES AGRICOLES**
- Pratiquement toute la machinerie aratoire pour l'ensemencement et l'engrais: charrues, cultivateurs, faucheuses, moissonneuses, tracteurs, voitures, accessoires de labour, éplanduse et vaporisateurs.
 - Accessoires de grange et de basse-cour.
 - Incubateurs, éleveuses et dispositifs pour abreuver et nourrir les volailles.
 - Fers à essence, stationnaires.
 - Fournitures d'apiculteurs.
 - Harnais et quincaillerie de harnais.
 - Clôture barbelée et autres clôtures en broche.
 - Fers à cheval et accessoires, ficelle d'engrèbage.
 - Brouettes.
 - Aliments pour bétail, de toutes sortes, sauf la viande de cheval, les aliments pour animaux d'élevage, la paille, les écales et le gravier à volailles.
 - Chaux, chaux hydratée et engrais chimiques agricoles de tout genre.
 - Poisons pour rats à bourse.
 - Fèves et pois de semence.
 - Engrais, comme suit: blé, orge, avoine, graine de lin, sarrasin, graine de colza, graine de tournesol, et criblures de grain.
- MATIÈRES BRUTES ET TRANSFORMÉES**
- Produits du fer et de l'acier basiques et les alliages, y compris les fontes en gueuses; fonte, ferraille, lingots, barres, plaques, baguettes et fils.
 - Les métaux non-ferreux et leurs alliages, à l'état primaire, secondaire ou sous formes fabriquées: aluminium, antimoine, cuivre, plomb, nickel, étain et zinc.
- VÉHICULES MOTEURS ET ACCESSOIRES, BICYCLES**
- Véhicules moteurs, y compris les pièces et les accessoires, comme suit: l'auto, motocyçlettes; camions et remorques.
 - Carrosseries de camions.
 - Pneus et chambres à air.
 - Batteries pour usage spécial dans l'industrie.
- PRODUITS DE CONSTRUCTION**
- Bicycles, pièces de rechange et accessoires.
- PRODUITS DE CONSTRUCTION**
- Bicycles, pièces de rechange et accessoires.
- PRODUITS DE CONSTRUCTION**
- Bicycles, pièces de rechange et accessoires.

de la sécurité fut reconnue par tous les intéressés. C'est par la prévention des accidents de travail qu'on parvint à maintenir à un haut degré les productions militaires et civiles.

L'industrie de la bière en adoptant ces principes scientifiques de gestion, admet que la sécurité des employés est la responsabilité des patrons.

Par suite des recommandations de son comité des relations industrielles, l'Association des brasseurs du Dominion a consulté ses membres sur la nécessité de réduire les accidents, tant au point de vue humanitaire que du point de vue économique. Ceux qui manufacturent de l'outillage pour les brasseries ont été requis de concevoir une machinerie telle que tous les dangers d'accidents en soient éliminés.

En outre, un programme a été tracé dans le but de stimuler l'intérêt des employés au problème de la sécurité. Ce programme comporte l'examen (à plusieurs points de vue) de ceux qui sollicitent un emploi et, une fois embauchés, leur examen

programme de l'Association nationale provoquant une plus stricte observance des lois de sécurité et qu'elles aideront à réduire la souffrance physique et les pertes matérielles qui résultent des accidents de travail.

Le nom de Manzoni est resté à jamais célèbre dans la littérature italienne. Ses différents ouvrages accusent une telle valeur qu'on en a fait des classiques à l'égal des oeuvres de Dante, Pétrarque, Le Tasse et Léopardi. L'oeuvre intitulée LES FIANCES, à même eu les honneurs d'une traduction dans une dizaine de langues et recréé des millions de lecteurs enthousiastes.

Cet ouvrage vient d'être réédité chez FIDES. On a revu le texte, retranché des longueurs ici et là, et rajouté la présentation. Nous croyons qu'il sera parcouru avec ferveur par les lecteurs d'un peu toutes les catégories, du moins plusieurs motifs nous incitent à le croire. C'est d'abord un classique donc, un ouvrage qu'il faut avoir lu; un roman historique de grande va-

LES IDÉES ET LES LIVRES

leur sur les moeurs de l'époque, la tyrannie des seigneurs et les luttes entre principautés avec leur cortège de ruines, de fléaux et d'épidémies; enfin, un roman d'amour des plus captivants dont les héros, Ronzo Tramaglino et Lucia Mendella, séparés au matin de leurs épousailles par un despote inhumain, tentent au milieu des pires difficultés de se retrouver et de reconstruire leur bonheur perdu.

L'intrigue est conduite avec un art consommé. L'action ne languit jamais. Manzoni sait maintenir l'intérêt et le porter à son point culminant. Il sait animer les foules et peindre avec un réalisme poétique les délicieux paysages d'Italie. A tout point de vue, ce roman tient du chef-d'oeuvre et il faut savoir gré aux éditions FIDES de l'avoir remis en librairie.

(1) Deux volumes de 236 pages chacun, en vente partout au prix de \$2.50. Commandez-les dès aujourd'hui chez FIDES, 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal-1, Canada.

FROID INTENSE

Il fait tellement froid à Rome qu'un voleur dépouilla une femme de son manteau nu, sans se préoccuper de lui enlever sa

Toute matière ci-dessus énumérée qui est conditionnée pour la comprendre dans n'importe quelle des marchandises ci-dessus ou toute pièce constituant une partie de l'une de ces marchandises sont soumises aux prix maxima.

Tout ensemble qui contient un article énuméré ci-dessus est soumis aux prix maxima même si le reste de l'ensemble n'est pas énuméré ci-dessus.

Ce qui précède n'est qu'un résumé de l'Ordonnance No 684 de la Commission des prix et du commerce en temps de guerre. Ce n'est pas le texte officiel complet. Pour tout renseignement sur la loi, consultez l'Ordonnance.

D. GORDON, Président, la Commission des prix et du commerce en temps de guerre.

fabriqués principalement ou partiellement de pâte mécanique Kraft ferme ou blanche ou de matières de rebut usées avec celles-ci.

Papier-carton utilisé dans la fabrication de caisses d'expédition faites de carton fibre massif ou ondulé.

Cartons pour boîtes, sauf pour envelopper le papier à journal et les mandrins de papier à journal.

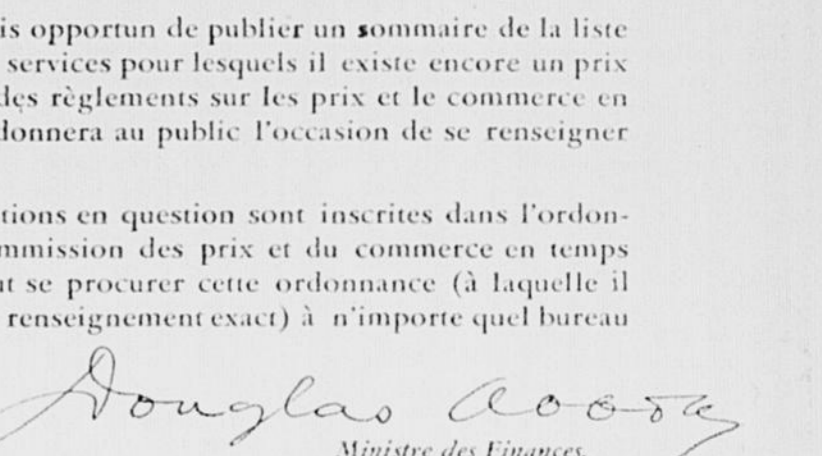
CAISSES D'EXPÉDITION ET MATÉRIEL D'EMBALLAGE

- Caisnes, contenants, emballages, dispositifs d'emballage, d'un genre quelconque et des effets domestiques autres que les vêtements; entreposage frigorifique (y compris la location des compartiments frigorifiques et les services connexes, tels que frais de conditionnement dans les usines d'entreposage frigorifique); Blanchissage.
- Service des repas ou des rafraîchissements qui doivent être consommés dans le local du vendeur; service des boissons (sauf les boissons alcooliques), par celui qui sert des repas ou des rafraîchissements; service des repas avec logement pour la nuit d'après un taux unique, mais non compris les cas où un employeur fournit à son employé, directement ou par l'intermédiaire d'une autre personne, des repas, des rafraîchissements ou un logement.
- Impression commerciale d'articles; la mise en paquets ou l'emballage ou tout autre service ayant trait au conditionnement de toute marchandise soumise aux prix maxima, lorsque le service est exécuté sur contrat ou à commission.

MARCHANDISES USAGÉES

- Marchandises de rebut, sauf le caoutchouc de rebut et les chiffons.
- Accessoires de maison usagés: glacières mécaniques, soles, poles de cuisson et autres accessoires de cuisson ou de chauffage; machines à laver électriques; machines à coudre domestiques.
- Bicyclettes.
- Véhicules automobiles usagés, comme suit: véhicules automobiles de tourisme, destinés à transporter moins de dix personnes; camions de tous genres; remorques de camions.

DÉCOUPEZ ET CONSERVEZ POUR RÉFÉRENCE



Toute matière ci-dessus énumérée qui est conditionnée pour la comprendre dans n'importe quelle des marchandises ci-dessus ou toute pièce constituant une partie de l'une de ces marchandises sont soumises aux prix maxima.

Tout ensemble qui contient un article énuméré ci-dessus est soumis aux prix maxima même si le reste de l'ensemble n'est pas énuméré ci-dessus.

Ce qui précède n'est qu'un résumé de l'Ordonnance No 684 de la Commission des prix et du commerce en temps de guerre. Ce n'est pas le texte officiel complet. Pour tout renseignement sur la loi, consultez l'Ordonnance.

D. GORDON, Président, la Commission des prix et du commerce en temps de guerre.

BOUSTIFAILLES DU JOUR DE L'AN A QUEBEC

"L'Action Catholique" et "Le Goglu" devenus comparses de M. Duplessis

Dans la première, l'escobar Louis-Philippe Roy traite de l'élection de Richelieu-Verchères. — Dans le second, Joe Ménard donne le ton sur Bagot. — Les buts secrets des deux copains.

Sous l'inspiration de l'escobar Louis-Philippe Roy, rédacteur en chef de "L'Action Catholique", notre Premier Ministre et Procureur-Général Maurice Duplessis a commencé une enquête sur les événements qui se sont produits à Sorel la nuit qui précéda le vote du 23 décembre dans Richelieu-Verchères. On observera que les deux compères ont évité toute allusion à ce qui s'est passé de sujet à caution, quelques jours auparavant, dans Bagot, notamment à Acton Vale, où l'Union Nationale avait confié à un fier-à-bras dont on aimerait connaître le casier judiciaire, la tâche de "maintenir l'ordre". Qu'on se rappelle aussi les exploits de la "gang" à Omer Côté dans Saint-Jacques en 1944, ce qui ne l'a pas empêché de devenir membre du Cabinet des "21". De cela encore le scrupuleux Maurice et son copain Louis-Philippe ont eu bien garde de dire mot dans le temps.

Le pontife de "L'Action Catholique" cherche à faire croire qu'il veut orienter sa feuille vers l'Union des Electeurs, déformation du Crédit Social albertain manigancée par le pharmacien J.-Ernest Grégoire; mais ce que Louis-Philippe veut au fond, ce sont de juteux contrats d'impressions, comme "L'Action Catholique" en obtint de 1936 à 1939. Le plus comique, c'est que son cauteleux rédacteur en chef pose au politicien indépendant et au défenseur de la démocratie. Comme si personne ne savait qu'il a toujours été un tory réactionnaire et un fasciste déguisé!

En même temps que "L'Action Catholique", une autre feuille cherche à se coller à l'Union Nationale. A l'ouverture de l'élection de Bagot, ressuscitait à Montréal un sale oiseau cru mort et enterré, "Le Goglu". Cette feuille eut, il y a une dizaine d'années, une notoriété éphémère pour tomber bientôt dans le plus profond mépris. Ses fondateurs étaient le "pontifex maximus" Adrien Arcand et un certain Joe Ménard, dont l'ignorance crasse est la seule caractéristique qui vaille d'être signalée.

On aurait pensé, au renouvellement de sa rage antisémite, que le second "Goglu" avait comme collaborateur Adrien Arcand, sorti depuis la guerre du camp de concentration de Frédéricton grâce à la magnanimité du T.-H. Louis Saint-Laurent, alors Ministre de la Justice. Depuis, on en est venu à la conclusion que le "pontifex maximus" n'a encore rien à voir avec l'hebdomadaire qui se prétend humoristique parce qu'il remue et lance à tort et à travers des pelletées de fumier. Car si Arcand ne pratiquait pas un journalisme digne de ce nom, du moins savait-il tenir une plume, quand Joe Ménard, lui, ne manie qu'une pelle à purin. Personne ne fera l'honneur de répondre de point en point aux vituperations de ce primaire sorti d'on ne sait quelle école, sinon celle du Quatorzième Rang de St-André-de-l'Epouvante. Les règles de la grammaire lui sont aussi inconnues que celles du savoir-vivre, ce qui n'est pas peu dire.

Pour en revenir à l'escobar Louis-Philippe Roy, non seulement il s'essaie à dogmatiser, mais il se croit aussi de taille, ce nabot, à imposer ses dogmes à ceux qu'il feint de ne pas croire aussi "indépendants" que lui en politique.

Dr OX

Ludmilla Pitoëff parle en France de Montréal

La grande actrice révèle à quelle ruse elle dut avoir recours pour jouer ici "Maison des Poupées".

Ludmilla Pitoëff, la grande actrice russo-française que nous avons souvent eu l'occasion d'entendre à Montréal, est retournée à Paris après un stage à Hollywood. Un collaborateur de "Gavroche", Eugène Borel, est allé la voir au théâtre où elle a exécuté sa rentrée. Citons quelques passages de son interview, spécialement ceux qu'elle rappelle ses souvenirs du Canada.

En gravissant les marches étroites qui donnent accès au plateau de la Comédie des Champs-Élysées, sis plus près du ciel que de la terre, on pense à l'un de ces interminables escaliers qui conduisent dans la tour d'une cathédrale. Lorsqu'on pousse enfin la petite porte, c'est dans un sanctuaire, en effet, que l'on croit pénétrer, où l'inoubliable Ludmilla Pitoëff, pour sa rentrée à Paris dans "L'Échange", de Claudel, travaille sans bruit à recréer un univers à la mesure de son art pathétique et inspiré. Pour l'heure, dans le petit groupe méditatif et recueilli qu'elle entourait, son fils Sacha et sa fille Varvara l'écoutent religieusement leur écouler un jeu de scène.

—Pour dire juste, affirme-t-elle, point n'est besoin de chercher l'intonation. Il suffit de trouver l'intention. Dans un coin, Claudel approuve, que son âge et la fatigue qu'il invoque volontiers n'empêchent pas, quand il le faut, d'escalader vivement la rampe! Puis, la répétition reprend, conduite par Ludmilla, sans vains éclats, plutôt sur le ton du murmure ou de la prière. C'est fini. Claudel est parti.

—Pour réussir au théâtre, reprend Ludmilla, il faut, bien

sûr, toucher juste. Georges (son mari décédé) l'avait bien compris qui, pour régler les évolutions des personnages, s'attachait à suivre, comme un itinéraire, la pensée de l'auteur. Aussi, pour reconstituer ses mises en scène, c'est tout un travail en profondeur qu'il nous faut reprendre.

A ces souvenirs, une ombre de tristesse voile un instant la flamme de son regard. Pour faire diversion, nous évoquons quelques-unes de ses impressions du Nouveau Monde.

—J'ai eu de bien bons moments au Canada, s'exclame-t-elle, notamment en faisant travailler des étudiants dans les universités. Ils arrivaient souvent à faire mieux que des acteurs professionnels. Ah! le métier n'est rien, tout est là! dit-elle en se frappant le cœur. L'un d'eux m'a confié: "Ce que j'ai fait avec vous, c'est de la graine qui me restera pour toute la vie. Ce fut ma meilleure récompense!"

L'évocation d'un souvenir amusant ramène le sourire sur les lèvres de Ludmilla Pitoëff. Elle me conte comment elle eut à ruser pour qu'on la laisse jouer "Maison de poupée", dont le dénouement peu moral avait effarouché les censeurs ecclésiastiques de Montréal.

—Le leur ai dit qu'on y verrait au contraire, un exemple des suites fâcheuses auxquelles conduit le péché.

—En somme, dis-je, vous avez joué quelque peu "roulé" ces bons pères...

Ludmilla s'en défend, mais ses yeux, malgré elle, palpitent de malice. Cependant, le temps a passé, il lui faut partir. En redescendant l'interminable escalier, nous reparlons encore de son admirable métier qui, pour elle, est presque un sacerdoce.

—Heureusement, conclut-elle, qu'au théâtre on ne peut pas s'écouter ni se voir jouer. On est comme le voyageur qui ne sait sa propre aventure qu'avec un certain recul. Croyez-moi, si je devais, chaque fois, me voir et m'entendre, j'aimerais mieux renoncer au théâtre!

Ce qu'à Dieu ne plaise... Eugène BOREL

Deux pionniers dans les champs d'or du Québec

Auguste Renault et Alphonse Olier découvrirent au Lac Fortune la première mine aurifère de notre province. — Prochaine visite au Canada d'un Boër de 89 ans qui découvrit en Afrique-Sud le plus riche filon du monde entier.

On annonce que Sam Honneball, de Johannesburg, âgé de 89 ans, le découvreur, en Afrique du Sud, du plus riche filon d'or qui fut jamais au monde, viendra bientôt au Canada. La découverte qu'il fit d'une veine aurifère de quatre-vingts milles de longueur et qui donna naissance à la plus importante des entreprises minières du monde, employant 400-000 mineurs, n'aurait pas enrichi le pauvre Honneball puisqu'il vit aujourd'hui très humblement, se contentant de cultiver son jardin, sans se plaindre et sans demander davantage.

Lors de sa visite prochaine au Canada, on aurait pu lui présenter un intéressant "collègue", si Auguste Renault n'était pas décédé voilà à peine un an. Auguste Renault a découvert, lui, la première mine d'or du nord-ouest de Québec. Il est mort pauvre et, comme Honneball, sans s'être plaint, sans avoir demandé plus que les quelques milliers de dollars que lui rapporta, en 1907, la découverte qu'il avait faite le 19 juin 1906, avec son ami Alphonse Olier, au lac Fortune, de la première mine aurifère et qui allait être suivie de plusieurs autres, enrichissant cette partie du pays dont la formation, d'après le Dr Cooke, du Ministère fédéral des Mines, est la même que celle de cette bande de Kirkland dont la ceinture renferme des richesses colossales, qu'on est, depuis plus d'un quart de siècle, en train d'extraire des entrailles de la terre.

Auguste Renault eut une existence aventureuse. Sa résistance, son endurance physique, son splendide entêtement se firent aux proportions des espaces qu'il parcourut. Il était un de ces mineurs, de ces prospecteurs libertaires qui allaient et venaient de ci, de là, comme des loups dans la prairie. Il n'avait pas à obéir à l'ingénieur qui représente le syndicat de la mine. Il était arrivé au Canada en 1885, venant de la Normandie.

Avant de se fixer comme orfèvre-bijoutier au Témiscamingue, il fut, en Amérique du Sud et dans maintes parties du Canada, une espèce de "Jack of all trades". Il travailla, pendant quelques années, pour le curé Labelle dans le nord de Montréal. Il se fit colporteur en images saintes et en bijoux, dans la vallée de l'Outaouais.

Entin, le voilà prospecteur dans le Nord-Ontario puis, après avoir promené pendant plusieurs années son pic de prospecteur dans la bande de Kirkland en quête de la "pay dirt", il traversa la frontière du Québec dont il sonde les alluvions aurifères. Un jour, en prospectant dans le Canton Dasserat, au Témiscamingue, avec son compatriote Alphonse Olier, par une chaleur torride, Renault, monté sur une colline, aperçoit, non loin de là, un petit lac. Il invite son ami à aller y boire. Au bord du lac, pendant qu'Olier s'abreuve, Auguste Renault lance un dernier coup de son marteau-piqueur sur un bout de rocher... O surprend! De la "rouille", l'heureuse rouille qui est, pour le prospecteur, l'indice certain de la "couleur". On examine, on scrute. C'est de l'or; aucun doute.

Un long travail rempli de privations de toutes sortes, de souffrances même, recevait à l'instant sa récompense. La première mine d'or de la province de Québec était découverte. C'était le 19 juin 1906.

Lorsque Auguste Renault partit de Ville-Marie pour aller prospecter dans le Québec, on le traita de fou. On l'appela le "Vieux toqué". Pendant plus de quarante ans, il acheta des claims, des certificats et des licences de mineurs. Il nous disait en souriant: "J'ai du moins contribué à faire vivre le gouvernement..." Quoi qu'il en soit, grâce à sa découverte du lac For-

Malgré le "cheuf" de police J.-J. Gagnon et le Diafoirus Louis-Philippe Roy, citoyens et touristes fêtent l'aurore de 1947. — Une soulographie au Club Renaissance, bastion de l'Union Nationale.

(Chronique spéciale à "L'Autorité") Québec, 17. — On se souvient que le chef de police J.-J. Gagnon avait décidé, aux derniers jours de 1946, de transformer la Vieille Capitale en une nouvelle Thèbaïde. Il commença par fermer la dernière salle de danse en déclarant péremptoirement: "Aucun permis ne sera émis pour l'exploitation de ces salles tant que je serai chef de police". Puis il entreprit de convaincre les propriétaires d'hôtels, de restaurants et de cinémas de mettre de côté toutes les festivités organisées pour le soir de la veille du Jour de l'An.

Mal lui en prit, car les propriétaires de ces établissements, qui paient de lourdes taxes à la ville, n'avaient aucun goût de subir le diktat de cette apprenti-fouheur. Le "cheuf" Gagnon, déjà fortement salarié et qui aspire à une meilleure rétribution encore en se faisant le valet du Dr Louis-Philippe Roy, le Diafoirus de "L'Action Catholique", n'est aucunement qualifié pour ruiner les autres à sa plus grande gloire et à celle de son protecteur folichon. Tous les établissements visés, à part quelques-uns de second ordre, comme c'était prévu, prétendirent pour se défilier, l'impossibilité d'annuler leur programme déjà tracé, promettant de faire mieux l'an prochain.

Aussi, le Diafoirus Louis-Philippe n'est pas content du tout du résultat obtenu par son mandataire. Il écrit dans sa feuille dictatoriale: "Tel que redouté par tous les géants de cinémas et d'autres salles publiques, les spectacles de nuit (midnight shows) organisés à l'occasion de l'arrivée du Nouvel An ont vite dégénéré comme par le passé en véritables orgies. Au grand regret des propriétaires, des personnes respectables qui y ont assisté et de toute la population, ces fêtes nocturnes ont prouvé de nouveau l'efficacité de leur pouvoir de dégradation. Cette humiliation a été épargnée à la direction de nombreux cinémas et salles publiques, de même qu'à plusieurs associations qui, éclairées par l'expérience des dernières années, avaient décidé de rompre avec la coutume des spectacles de nuit".

Admirez le style du Diafoirus et demandez-vous s'il ne serait pas mieux de retourner à ses seringues et à ses capsules purgatives. Les "personnes respectables qui y ont assisté" ont constaté leur dégradation, de même que "toute la population". Il y avait donc beaucoup de monde aux "midnight shows", malgré la mise en garde de Diafoirus! Si l'on en croit les racontars, le Jour de l'An et les jours subséquents n'ont pas été dépourvus de boustifailles et autres agréments dans une ville de 200,000 habitants.

Il faut certes tenir compte du fait que des milliers de touristes envahissent à cette saison la Vieille Capitale, mais il faut aussi reconnaître que les Québécois, en grand nombre, font fi des directives d'un J.-J. Gagnon et d'un Louis-Philippe Roy. Les premiers à se moquer de leurs ukases furent, le croirait-on, les habitués du Club Renaissance, rendez-vous habituel des "purs" de l'Union Nationale de M. Duplessis. Comme il s'agissait de célébrer la "victoire de Bagot", ces gais lurons défilèrent devant tout une pléiade de ministres, verres en mains, en dégustant les boissons capiteuses que leur servaient les directeurs du club. Écrivit une feuille locale qui n'est sûrement pas celle de Diafoirus:

"La réception fut un succès en ce sens qu'elle finit fort tard (c'était un "after-midnight show"). Rarement les amis de M. Duplessis avaient eu l'occasion de participer à semblable saoulerie et à si peu de frais. Les plus enthousiastes ne traissaient pas d'éloges sur la générosité de leurs hôtes, ce qui, d'ailleurs, ne surprit personne. Preuve que si l'on travaille fort, on sait aussi s'amuser ferme à l'Union Nationale!"

Louis-Philippe est-il si enthousiaste de la "victoire de Bagot", qu'il n'ait point jugé bon de protester contre cette orgie dans sa feuille pudibonde? Pourquoi s'objecte-t-il à ce que les gens placés en dehors de la politique saluent l'aurore de la nouvelle année, quand il jette un voile vertueux sur les sardanapales des politiciens au pouvoir? Serait-ce parce qu'il espère plus de fructueux contrats d'impressions pour son atelier d'imprimerie, des seconds que des premiers? Au vrai, ce Monsieur Purgon éprouve beaucoup plus de joie à "purger" les autres que lui-même.

ROBUR

L'hon. P.-A. Choquette héros d'une longue et fructueuse carrière

Célébration de son 93ème anniversaire le Jour des Rois. — Tour à tour député, juge et sénateur. — Doyen des journalistes du Québec.

L'hon. P.-A. Choquette, de Québec, ancien juge et sénateur, a célébré le 6 janvier, Jour des Rois, son 93ème anniversaire de naissance. Né à Beloeil en 1854, on peut dire, selon l'expression d'un de ses biographes, qu'en "entrant au banquet de la vie le Jour des Rois, du premier coup il a gagné la fête". Car peu de carrières ont été aussi bien remplies et aussi fécondes que la sienne.

A cet âge avancé, l'hon. Choquette, dont la vie fut avant tout orientée vers la politique, continue de s'intéresser aux événements actuels avec une merveilleuse alacrité. En novembre dernier, il prenait part au Congrès des Journalistes à Montréal en qualité de doyen de la profession, ayant fondé en 1883, alors qu'il était avocat à Montmagny, le "Courrier de Montmagny", qui existe encore. De 1905 à 1906, il était directeur du "Soleil", à Québec.

"L'Autorité" se plaît à saluer en ce vétéran l'un des Canadiens français les plus marquants de l'heure et souhaite à ce combattant de vie active de nombreuses et toujours heureuses années.

G. L.

Frédéric Tudor roi de la glace

Le premier Américain qui songea à exporter ce précieux produit dans les pays chauds. — Sa récompense: une fortune.

En 1806, l'idée d'entreposer des blocs de glace pour usage futur n'était pas nouvelle. Nombreux étaient les Canadiens et les Américains qui se taillaient des blocs de glace dans les rivières et les étangs et les remisaient ensuite en des lieux où l'on ne courait pas le risque de les voir fondre à vue d'œil. Seulement, on ne s'était jamais avisé jusque-là de vendre de la glace pour un profit. Aussi, lorsqu'un certain Frédéric Tudor, issu d'une famille bourgeoise de Boston, proposa d'aller vendre de la glace aux populations de pays chauds comme la Martinique et autres îles des Caraïbes, on se moqua tout simplement de lui. Mais le jeune Tudor ne se découragea pas pour si peu. Il se trouva un bateau, le chargea de glace et fit voile vers St-Pierre de la Martinique.

Il avait en cale 136 tonnes de (suite à la page 2)

CONDOLEANCES A M. CAMILLE MERCURE

Tous les amis de M. Camille Mercure, entrepreneur, de St-Hyacinthe, et ils sont légion, se sont empressés de lui présenter leurs plus vives condoléances à l'occasion de la perte de sa mère, décédée la semaine dernière. Madame Mercure était une femme d'œuvres et socialement, elle occupait une situation distinguée à St-Hyacinthe. Elle sera regrettée de tous ceux qui l'ont connue.

"L'Autorité" joint son témoignage de sympathie à celui de la population maskoutaine, dans l'espoir que cela contribuera à apaiser le deuil de M. Camille Mercure.

Réaction des propriétaires sur le maintien du prix des loyers

Les 72 ans du T.H. Mackenzie King, Premier Ministre

Voici comment un journal français, "Carrefour", apprécie la carrière du Premier Ministre canadien, le Très Honorable William Mackenzie King.

Le très honorable William Lyon Mackenzie King, qui est entré dans la politique active à l'âge de 34 ans, après avoir été journaliste et avoir étudié en Amérique l'économie politique et le droit ouvrier, vient d'avoir 72 ans. Il est le chef incontesté du vieux parti libéral que le Canadien français Wilfrid Laurier conduisit à la victoire, au cours de luttes mémorables, et il est, comme premier ministre d'un gouvernement libéral qui ne dispose théoriquement que d'une précaire majorité mais dont les adversaires, socialistes, crédites, nationalistes, conservateurs et indépendants, sont divisés, l'homme politique qui, dans toute l'histoire du Canada, est resté le plus longtemps au pouvoir.

S'il est encore au pouvoir le 20 avril 48, il battra le record de Sir Robert Walpole, premier ministre du Royaume-Uni, et deviendra ainsi l'homme d'Etat qui, dans le Commonwealth, aura détenu le record de longévité ministérielle. Originaire de l'Ontario et petit-fils du fougueux champion de l'Indépendance canadienne, William Lyon Mackenzie, qui fut exilé aux Etats-Unis pour sa participation à la rébellion de 1837, le Premier ministre est un célibataire qui aime à faire de fréquentes allusions aux bienfaits du mariage. Constant dans ses amitiés, soucieux de respecter les scrupules et les convictions de ses adversaires, très modeste, il aime à se retirer dans sa maison de campagne, non loin d'Ottawa, pour y méditer et tenir à jour sa correspondance avec ses amis et protégés.

Témoin et auteur de la prodigieuse ascension matérielle, politique, intellectuelle et morale du Canada, il consigne dans son journal intime, événements, rencontres et anecdotes, mais se refuse à dire s'il entend écrire ses Mémoires, dont l'intérêt serait prodigieux puisque l'auteur aurait pris part à toutes les grandes décisions de l'Empire, avant et pendant la durée des deux derniers conflits mondiaux.

William Lyon Mackenzie King n'est pas un grand orateur, mais il est incontestablement un conciliateur et un arbitre-né. Toujours un peu énigmatique pour ses plus proches collaborateurs, il a conservé la courtoisie et l'élégance d'un temps révolu. Ses adversaires l'accusent d'avoir, en impérialiste, toujours trop fait le jeu des cabinets de Londres. Ses défenseurs font valoir qu'il n'est pas pour rien dans l'émancipation progressive du Canada et que son plus constant souci est de maintenir dans son pays la cohésion des deux principaux groupes ethniques — le Français et l'Anglo-Saxon. Il manque rarement une occasion de rendre hommage aux

Le notaire Léonard Léger, président de la Ligue de Montréal, n'est pas tendre pour M. Donald Gordon, "avant tout soucieux de conserver sa position", dit-il. — La situation n'est pas du tout la même aux Etats-Unis.

La réaction des propriétaires en marge du maintien du contrôle sur les loyers, annoncé par le Gouvernement fédéral, sans augmentation compensatrice, a été plutôt mauvaise. Le notaire Léonard Léger, président de la Ligue des Propriétaires de Montréal, s'est exprimé sans ambages et ne s'est pas montré tendre pour M. Donald Gordon, le directeur de la Commission des Prix: "Soucieux de conserver sa position, déclare M. Léger, M. Gordon semble se plaire à tourner son couteau dans la plaie causée par les injustices qu'il a commises à l'égard des propriétaires, afin de prolonger davantage les souffrances de ses victimes. Prenant la position de l'autruche, en face de la tempête qui le menace, il a trouvé le moyen de faire publier récemment une de ces déclarations nébuleuses dont il est coutumier, afin de paraître offrir d'une main quelque chose de substantiel et de l'autre poser des conditions telles qu'elles réduisent à rien l'offre qui semblait à première vue avantageuse".

D'autres partisans du maintien du contrôle sans changement des prix allèguent que la même chose s'est passée aux Etats-Unis. Mais si nous lisons le bulletin hebdomadaire du "Common Council for American Unity" nous constatons que la position n'est exactement pas la même. Lisons plutôt:

On sait que le 9 novembre, le Président Truman a mis fin à la régie des prix, à l'exception du sucre, du riz et des logis. Les locataires en ont éprouvé une grande satisfaction, notamment ceux dont les gains sont réguliers ou peu élevés. Mais si les locataires sont satisfaits, les propriétaires le sont-ils et dans quelle situation se trouvent-ils. Ce qui suit en constitue la réponse.

Depuis l'année 1939, la moyenne de la hausse des lojis a été que de 4 pour cent. Comment expliquer que cela ait été possible quand on sait qu'une hausse considérable s'est produite pour tant de choses utiles?

Des enquêtes dirigées par l'OPA (Office of Price Administration) mais exécutées par des vérificateurs attirés mais indépendamment du OPA Rent Department, font voir que durant les années de guerre, la situation des propriétaires fut considérablement meilleure qu'en 1939-1940, année qui précéda immédiatement les années de guerre. Et depuis que le conflit mondial a pris fin, il en fut de même. L'année dernière, une enquête fut conduite dans 26 villes qui étaient sous la régie des prix, montrant que les revenus nets des propriétaires, étaient de 24.9 pour cent supérieurs à ceux de l'année 1939; et même de 43.5 pour cent pour les propriétaires de petits bâtiments.

Les rapports préliminaires d'enquêtes faites sur les premiers six mois de la présente année 1946, montrent que la situation favorable où se trouvaient les propriétaires est encore au-dessus de ce qu'elle était en 1939 et 1940. Bien que ces propriétaires aient subi une baisse moyenne de 5 pour cent par suite de réparages aux maisons et appartements, baisse dans les revenus, il reste que leur situation est plus enviable qu'elle ne l'était avant la guerre.

Cette situation favorable où se sont trouvés les propriétaires durant la guerre et où ils se trouvent encore actuellement, est attribuable à deux principales causes dont nous allons parler.

D'abord, les lojis inoccupés sont moins nombreux que jamais auparavant, aux Etats-Unis. En l'année 1939, la moyenne des lojis vacants dans les maisons à appartements et dans les maisons ordinaires, s'établissait à 9 pour cent (les appartements) et à 8.6 pour cent (les maisons ordinaires). Mais la moyenne actuelle de ces deux genres de lojis, ne s'élève même pas à 1 pour cent. Ceci veut dire que sur 100 lojis, dans maisons à appartements et maisons ordinaires, il n'y en a pas un de disponible tandis qu'il y en avait 8 ou 9 avant le conflit mondial.

Ensuite, les dépenses des propriétaires ont été et sont encore stables. Les propriétaires n'ont pas été affectés par la période de "reconversion" qui a amené les manufacturiers à convertir leurs industries de guerre en industrie de temps de paix. Et même si le prix des matériaux s'est considérablement élevé, encore ici les propriétaires n'en ont pas souffert considérablement parce que leurs revenus ont été plus grands par suite du plus grand nombre de lojis occupés et parce que les réparages ont été effectués à un minimum durant la guerre.

traditions françaises et ne cesse de lire et de citer Pasteur, qui fait la grande admiration de sa vie, qu'il considère comme un

des plus grands hommes de tous les temps, et pour lequel il professe un véritable culte. "CARREFOUR"

Aux Skieurs

Au nom de ceux qui doivent se servir de nos tramways au cours des heures d'affluence, nous vous demandons de ne pas voyager avec vos skis entre 4 h. 30 et 6 h. 30 l'après-midi

Les skis encombrant les voitures de façon injuste pour les autres voyageurs, et en même temps sont une source de danger et d'ennui pour ceux-ci.

LA COMPAGNIE DES TRAMWAYS DE MONTRÉAL

Au nom de plus d'un million de voyageurs quotidiens